

# L'EDUCATEUR

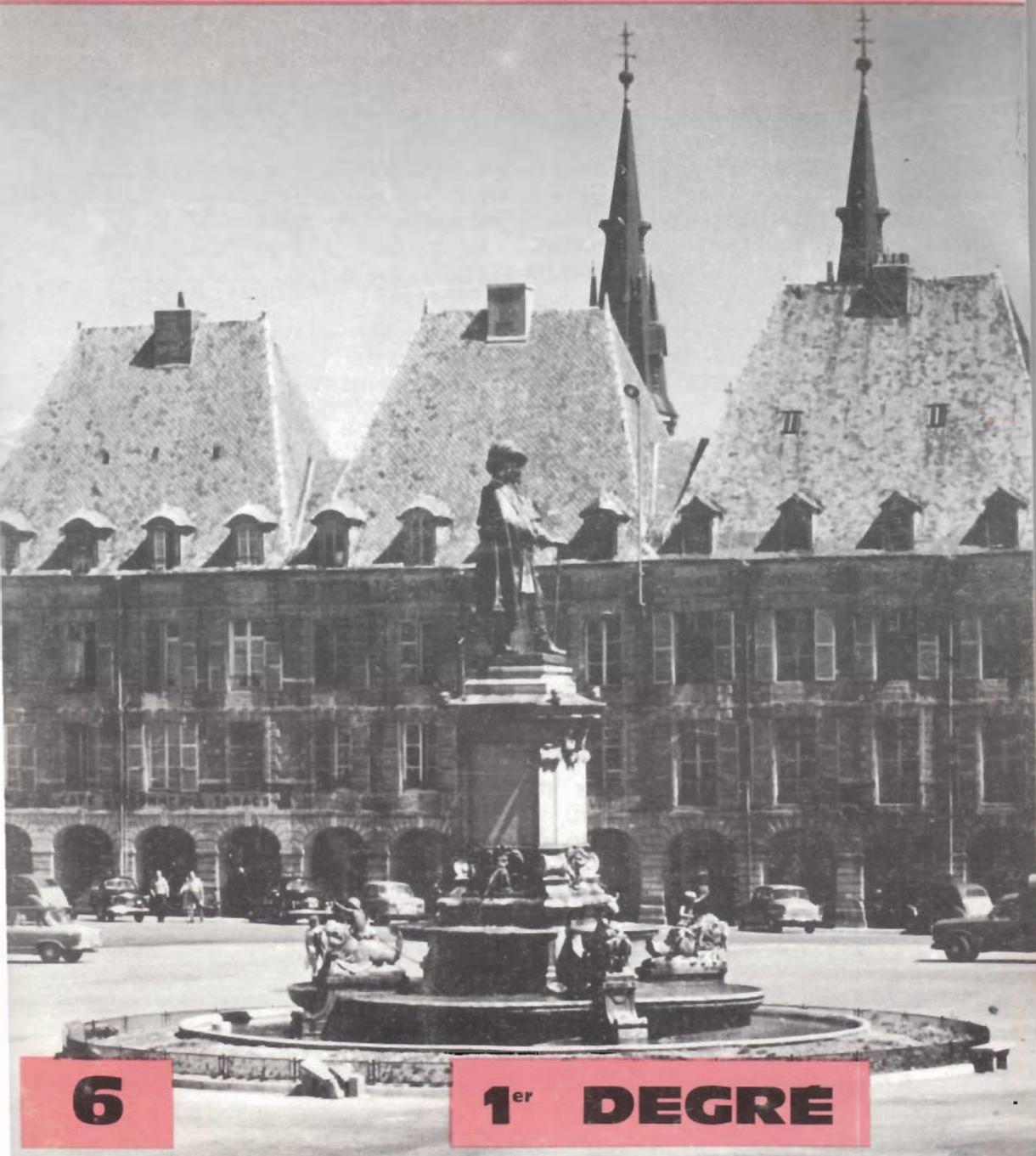
42<sup>e</sup> ANNÉE

ICEM

FIMEM

## PÉDAGOGIE FREINET

MARS 1970



**6**

**1<sup>er</sup> DEGRÉ**

# Sommaire

C. FREINET	Un métier qui est formule de vie . . . . .	1
F. DELÉAM	Le Congrès de Charleville-Mézières. . . . .	2
R. UEBERSCHLAG	La formation des maîtres dans l'impasse. . . . .	5
P. LE BOHEC	Ouvrir toutes les voies . . . . .	9
B. MONTHUBERT	Des maths modernes... Pourquoi ? . . . . .	15
M. CAHU	Comment je réalise une B.T.J. . . . .	24
	Le fichier technologique. . . . .	25
Y. LONCHAMPT	De la lecture pour les petits ? . . . . .	41
M. BARRÉ		
M.T. GALAUD	L'alphabétisation des adultes . . . . .	45
G. BARRIER	Un labo-photo dans la classe . . . . .	51
P. HÉTIER	Exposition permanente à l'école. . . . .	55
E. FREINET	Le tâtonnement expérimental . . . . .	57
	Livres & Revues . . . . .	60

---

L'EDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle avec Supplément  
option 1<sup>e</sup> degré : 10 numéros et 6 " Dossiers pédagogiques "  
option 2<sup>e</sup> degré : 10 numéros et 4 " Dossiers pédagogiques "  
L'abonnement à une option : France : 28 F ; Etranger : 36 F.

---

En couverture : La place ducale (Photo Jean Héraux)

# UN MÉTIER QUI EST FORMULE DE VIE

Célestin FREINET

*Je n'ai pas besoin de test savant pour connaître la valeur et le rendement possible d'un berger. S'il fait son travail avec plaisir, s'il s'intéresse profondément à son métier, je peux avoir la certitude que les bêtes seront bien menées. La technique viendra si elle manque encore, et, en attendant, la sollicitude permanente du berger saura atténuer ses insuffisances professionnelles.*

*Quand je vois le paysan inspecter amoureuxment son domaine, se penchant sur ses plants comme le berger sur ses agneaux, je n'ai pas à mener une longue enquête sur ses vertus de paysan. Pourvu que la misère, les échecs ou l'exploitation ne le découragent pas d'un travail qui est sa vie, il deviendra bien vite expert dans un art où la technique morte ne saurait suffire.*

*Si on me dit qu'il existe une méthode pédagogique qui donne aux enfants cet amour du métier et le goût d'un travail qui est expression de l'être ; si on ajoute que cette méthode vaut à l'éducateur ce même sentiment de participation et de plénitude qui illumine le métier du paysan et humanise la tâche ingrate du berger ; si je vois les éducateurs qui pratiquent cette méthode reprendre vie et enthousiasme, je n'ai pas à m'informer plus avant : cette méthode est la bonne. Il suffira d'en asseoir et d'en généraliser l'usage en la préservant des dangers majeurs que font courir à toutes les entreprises intelligentes les forces de stagnation et de réaction. Il faudrait surtout rappeler aux parents et aux maîtres qu'un éducateur qui n'a plus goût à son travail est un esclave de son gagne-pain et qu'un esclave ne saurait préparer des hommes libres et hardis ; que vous ne pouvez préparer vos élèves à construire demain le monde de leur rêve si vous ne croyez plus à ce rêve ; que vous ne pouvez pas les préparer à la vie si vous ne croyez plus à cette vie ; que vous ne sauriez montrer la voie si vous vous êtes assis, las et découragé, à la croisée des chemins.*

*« J'ai retrouvé la dignité d'un métier qui est pour moi formule de vie », vous dira l'éducateur moderne.*

*Imitez-le!...*

C. FREINET  
Les Dits de Mathieu

Charleville-Mézières - 23 au 27 Mars 1970

## XXVI<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

*Fernand DELÉAM*

L'honneur d'organiser notre XXVI<sup>e</sup> Congrès International revient au Groupe Ardennais de l'Ecole Moderne dont je faisais partie hier encore ; et cet événement me rend doublement heureux puisqu'il est, en somme, la consécration du patient travail qui fut celui de notre groupe, et puisqu'il sera pour ce groupe une étape nouvelle vers plus d'efficience et de maturité.

Cependant un regret subsiste certainement en chacun de nos camarades, celui de n'avoir pu, cette année encore, ressusciter les grandes rencontres d'autrefois. Tous nous gardons la nostalgie de ces grands rassemblements, où une ambiance de fête, un grouillement de foire, le bonheur des amicales retrouvailles, servaient de toile de fond à des échanges profonds d'idées, à des confrontations d'expériences souvent spectaculaires, à des décisions de portée parfois historique. Notre guide était là, présent à toutes nos démarches, conduisant de main de maître le déroulement de nos assises.

Par tâtonnement expérimental nous en étions arrivés à innover à Grenoble la formule d'un exclusif congrès de travail qui nous avait donné sécurité et substantiels résultats. Cette fois encore, pour notre Congrès de Charleville-Mézières, c'est une nécessité de nous en tenir à un congrès limité à

des séances de travail entre responsables de groupes et de commissions, en tâchant de rendre participants le plus de jeunes possible, et aussi en accueillant le plus grand nombre d'anciens dont l'œuvre est inscrite dans les réussites d'aujourd'hui.

Mais nous conservons pour l'avenir l'espoir de revenir aux grands rassemblements à la fois si explosifs et si fraternels, qui nous rechargeaient d'enthousiasme et alimentaient notre militantisme.

En attendant, pour ce qui sera « leur » Congrès, nos camarades des Ardennes feront le maximum en vue d'accueillir le plus grand nombre possible de congressistes dans des conditions de séjour et de travail les meilleures. C'est une jeune équipe, sortie de mai 1968 et initiée à la pédagogie Freinet par le stage spontané de Revin, qui se prépare à nous recevoir, dans une ville toute jeune elle aussi puisqu'elle est née en 1966 de la fusion de cinq communes ardennaises. Tant de jeunesse conjuguee est pour nous un excellent présage. Et ce congrès de Charleville-Mézières sera une réussite grâce au dévouement inlassable des organisateurs, grâce à la volonté de tous les présents de l'immense famille internationale de notre Ecole Moderne.

En fait ce sera le couronnement d'une année nouvelle de travail pour l'épanouissement et le progrès de la pédagogie Freinet. Nous n'en voulons pour preuve, à titre d'exemple, que ces extraits du numéro 14 du Bulletin "Étude du Milieu" sous la plume de Delétang. Après l'organigramme de la Commission, il écrit :

*« En histoire :*

Avec Colomb et Lepvraud ça marche ! Il faut cependant que leur groupe de travail s'élargisse tant pour la programmation que pour les BT et SBT. La solide équipe actuelle a besoin d'aide. 45 projets de BT sont annoncés...

*Géographie :*

En quelques années, l'effectif de la sous-commission a pris un bon développement. Raud s'occupe parfaitement des questions de programmation. Il a bien décentralisé les responsabilités pour mener de front la préparation de « complexes » régionaux. En SBT de nombreux projets sont en cours. Il faut les mettre au point. En particulier, le chantier de « fermes » ou « maisons » avec maquettes doit s'accélérer ; sinon nous risquons d'avoir une dizaine de maquettes prêtes en même temps et il est certain qu'elles ne pourront être éditées la même année.

*Sciences de la nature :*

Cette sous-commission qui redémarre sous la responsabilité de Béquié requiert une bonne équipe qui veuille bien œuvrer dans l'optique définie par Béquié lui-même. Répondez-lui. Proposez votre collaboration.

Et si nous appelions cette sous-commission : Ecologie ?

Il y a des projets qui l'intéressent :

Protection de la nature, L'Homme et la Nature, L'écologie...

*Education civique et sociale :*

Jack Reynaud est toujours responsable de cette sous-commission. Il a réuni une petite équipe qui n'a eu, jusqu'à maintenant, que peu d'activité pour trois raisons essentielles :

— les projets sont classés dans la catégorie « divers »,

— certains travaux se rapprochent de ceux de la sous-commission histoire,

— les camarades semblent se désintéresser de ce qui touche à la vie civique et sociale. Pourtant ces problèmes de la vie de tous les jours sont fréquemment soulevés par les enfants.

Il faut continuer la série commencée par Deléam avec « Monsieur le Maire » et « Tu voteras »...

*Folklore :*

Avez-vous lu l'article d'Erreca dans l'Éducateur n° 2 ?

Tout le monde peut lui apporter son concours et mettre en chantier des travaux variés qui feront de bons SBT et même des BT.

Et si nous démarrions une BT sur « Les jeux de nos parents » : cartes, boules, quilles, palets, la « rifle », etc. ? Chaque région présente son « jeu local ». Voir dans les textes d'enfants ce qui est utilisable. C'est le travail coopératif par excellence...

*Archéologie :*

Cette sous-commission possède à son actif de beaux fleurons de notre collection BT... Elle s'est surtout penchée sur la préhistoire ; elle peut aussi élargir son champ d'action...

Comme vous avez pu le lire, il y a du pain sur la planche ! du pain pour tous les goûts ! »

Voilà un excellent travail qui promet un riche congrès car on pourrait encore citer en exemple bien d'autres commissions.

Mais en dehors de ce travail interne de commission, nous aurons des séances inter-commissions sur les sujets suivants : la libre recherche, la programmation, l'auto-gestion, la connaissance de l'enfant et le tâtonnement expérimental.

En soirée, le mercredi 25 mars, nous aborderons des thèmes de discussion au cours de différentes tables rondes. Les sujets retenus par le Comité Directeur de l'ICEM réuni à Paris le 1<sup>er</sup> février sont :

— Changer l'école. Pourquoi?  
responsables Le Gal et Yvin.

— L'enfant face à la violence et à la guerre ;  
responsable Linarès.

— Obstacles à la pédagogie de masse ;  
responsables Gaudin et Delobbe.

— La protection de la nature ;  
responsable Delétang.

— La santé scolaire ;  
responsable Ueberschlag.

— Conditionnement et liberté dans le tâtonnement expérimental ;  
responsable Beaugrand.

— Information sur les relations humaines ;  
responsable un membre de l'INAS.

Certains de ces débats seront publics, dans le cadre de « L'École ouverte » amorcée au Congrès de Grenoble. Nous y inviterons des parents d'élèves, des syndicalistes, des docteurs, des sociologues, etc. Ces échanges d'idées émanant de milieux très divers seront très fructueux pour tous.

La part artistique ne sera pas négligée. Car en plus de la traditionnelle ex-

position Art Enfantin qui sera inaugurée le premier jour dans la salle Nevers, nous avons prévu plusieurs soirées consacrées à l'art :

Le mardi 24 mars, au cours d'une séance de mise en train, des créations enfantines (musique libre, chant libre, peintures libres, etc.) seront présentées aux congressistes.

Le jeudi 26 mars, un spectacle de Folk-Song sera donné par une troupe de chanteurs folkloriques et de musiciens jouant sur des instruments anciens. Ce spectacle sera suivi d'un débat sur la condition et le rôle social et culturel du chanteur. Et le vendredi 27 mars, au cours d'une soirée d'adieu, nos camarades de la FIMEM nous présenteront des documents provenant de leurs pays respectifs.

Ajoutons les excursions du jeudi 26 après-midi pour ceux qui sont intéressés par l'Etude du Milieu :

— le Massif ardennais chargé de légendes, par les vallées de la Meuse et de la Semoy,

— Sedan et ses environs marqués par l'histoire dans leurs moindres détails : château où naquit Turenne, capitulation de Napoléon III, percée des armées hitlériennes, etc.,

— une école de forêt, centre d'initiation à la nature à La Neuville-aux-Haies,

— et l'exposition de « La Recherche Spatiale en France » qui se tiendra à Revin.

Pédagogie, philosophie, sociologie, art, culture et sciences... Voilà de quoi satisfaire les plus difficiles.

Gageons donc que notre Congrès de Charleville-Mézières sera digne des précédents !

F. DELEAM

# LA FORMATION DES MAITRES DANS L'IMPASSE

## Recyclage ou scolarité prolongée ?

Roger UEBERSCHLAG

### PEUT-ON SE RECYCLER DANS UN FAUTEUIL ?

*« Libérer le malade de ce réseau de relations contraignantes fondées sur la peur n'est pas facile : on se heurte très vite à une pesanteur humaine plus profonde que tous les enthousiasmes (A. Lévy - Paradoxes de la liberté dans un hôpital psychiatrique). »*

Le mot recyclage déplaît, aussi ne l'utilise-t-on dans les assemblées universitaires que précédé d'un sursaut de pudeur ou de coquetterie. On a tort. Revenir dans le cycle de la jeunesse, est-ce si désagréable ? Pour reprendre un propos de misanthrope, avouons-nous que la jeunesse actuelle ne vaut pas la nôtre mais que nous donnerions beaucoup pour en faire partie ?

Mais, n'est-ce pas surtout dans l'enseignement que la jeunesse professionnelle est suspecte ?

Dès qu'un jeune essaye une méthode inhabituelle ou à l'imprudence de parler de pédagogie non-directive, de

co-gestion, l'unanimité se fait contre lui. Le recyclage semble toucher aux couches profondes de la conscience et réclamer une conversion bien plus qu'un supplément d'informations.

Mais ce mot propre au vocabulaire religieux effraie. Ni vocation, ni conversion mais une idéale et lénitive formation permanente dans l'isolement d'un cabinet de travail, devant son poste de T.V., c'est pour beaucoup l'idéal rassurant qui maintient les aises et le prestige. Heureux vieillards de tous âges, aurez-vous le courage de jeter un coup d'œil aux méthodes employées dans l'industrie et qui en fait de pédagogie nous donnent des leçons ?

## SPECIFICITES DU RECYCLAGE ADULTE

*« Le but de la formation, c'est de mettre les hommes en condition d'apprendre. »*

Pour de nombreux collègues le recyclage consiste à avoir accès à un enseignement de niveau universitaire particulièrement dans deux disciplines : les mathématiques ensemblistes et la linguistique. Quelle est l'efficacité de ces cours ? Les cadres de l'industrie quant à eux, ont définitivement renoncé à ce style :

*« La tentation d'appliquer à la formation des cadres les méthodes appliquées dans l'enseignement technique et supérieur était évidente. Son inefficacité était dénoncée depuis plusieurs années. En effet, l'image de la « cire vierge » que le maître modèle, si elle s'applique mal à l'enseignement des enfants et des adolescents est totalement inadéquate dans le cas d'adultes qui vivent leur expérience, et qui ont beaucoup de raisons de supputer que telle ou telle solution adoptée pour résoudre tel ou tel problème a réussi ou a échoué. L'enseignement des adultes se heurte aux révisions que chacun a faites à la lumière de l'expérience. (1) »*

*« Pour intégrer dans le champ de son expérience de nouvelles connaissances, de nouvelles méthodes ou de nouveaux comportements, le cadre ne peut se contenter d'accepter pour argent comptant ce qu'un « maître » lui apportera. Il doit avoir la possibilité de questionner, de pousser l'enseignant dans ses retranchements, de chercher à localiser ce qui va modifier ses manières actuelles de voir. Cela est d'autant plus vrai*

(1) D. Pernin : *Contraintes et objectifs des plans de formation des cadres. (Hommes et Techniques, octobre 1969, n° 300).*

*qu'on s'éloigne de l'enseignement des connaissances formalisées pour gagner le domaine des pratiques professionnelles, des critères et valeurs ».*

Ce que souhaite l'adulte, qu'il soit cadre de l'industrie ou enseignant, c'est qu'on ne le considère pas comme un étudiant anonyme et abstrait. Il demande que le rôle qu'il joue dans une entreprise ou une école soit reconnu, précisé et valorisé. Il n'est pas un étudiant ouvert aux connaissances et jouant avec elles :

*« Il n'apprend pas — ou apprend de moins en moins — pour apprendre mais parce qu'il pressent l'intérêt qu'il a à être informé ou à être convaincu dans tel ou tel domaine. Les efforts qu'il fait pour développer ou remettre en cause ses connaissances et ses comportements ne sont déclenchés que si l'objet de l'enseignement entre dans le cadre de ses projets personnels que le monde extérieur ou l'entreprise influencent en grande partie. Mieux dominer son champ technologique, atteindre des objectifs plus élevés dans l'exercice de sa fonction, se donner les possibilités d'une carrière plus brillante, se trouver au niveau de ceux parmi ses collègues dont il ne veut pas perdre l'estime, tout ceci conditionne sa faim de nouvelles acquisitions. Chacun, devant les possibilités de perfectionnement qui se présentent à lui fait implicitement un calcul d'utilité ».*

Mais à côté du critère d'utilité, il faut faire une place au critère d'expérience. L'enseignant et le cadre apprécient une formation dont les actions viennent se greffer sur une expérience

actuelle de la conduite de la classe ou de la gestion :

*« Les enseignements théoriques pèsent peu quand ils sont contradictoires avec les leçons que le cadre tire de la vie dans son milieu. Les actions de formation seront d'autant plus efficaces que le cadre vit sur un terrain propice à les faire fructifier. Enseigner les techniques*

*de la direction participative dans une entreprise où — dans les faits — autocratie et organisation formelle prédominent sans qu'aucune leur laisse espérer qu'elles puissent évoluer, cela n'est que tirer des coups d'épée dans l'eau.*

*La dialectique « enseignement théorique-expérience pratique » ne peut jouer que si des points de rencontre existent. »*

## FORMATION ET HIERARCHIE

*« Multiplier les petites unités de base pour maintenir ou renforcer les possibilités de participation intellectuelles, politiques et affectives. » (D. de Rougemont)*

La compétence grandit-elle avec le grade hiérarchique? Question absurde mais qui ne l'est plus. La maîtrise d'une fonction exige aujourd'hui une réflexion constante sur nos actions et nos méthodes et une confrontation avec celle de spécialistes ou de confrères. Or, les cadres comme les administrateurs sont dévorés par des tâches et des obligations multiples qui neutralisent cette réflexion quand ils ne la rendent pas impossible. Les uns et les autres sont menacés de stérilité et ils n'en prennent pas conscience. L'opinion qu'ils ont de leur rôle et de leur importance leur inspire des propos et leur fait inventer des directives apparemment logiques, rationnelles, mais sans prise sur la réalité concrète et sans influence sur leurs subordonnés. Ceci se vérifie aisément à propos de la rénovation pédagogique mais vaut aussi pour le progrès industriel.

Dans l'étude citée, M. Pernin analyse fort bien l'attitude du recyclé par voie hiérarchique :

*« Pour ne pas s'opposer ouvertement à des consignes venues du haut de la hiérarchie, il peut accepter du bout des lèvres d'apprendre telle ou telle nouvelle méthode : en fait, le taux d'efficacité de l'enseignement sera directement lié à l'intégration des contenus de cet enseignement dans ses projets. Cela ne signifie pas que dans tel ou tel séminaire, il ne découvre pas des éléments d'intérêt que la présentation du programme ne lui avait pas laissé entrevoir ; mais simplement que s'il ne les découvre pas, le taux de déperdition des contenus enseignés sera voisin du maximum.*

*C'est pourquoi la politique de formation des cadres dans une entreprise ne peut être construite dans l'abstrait. Une préparation soignée et dialoguée des programmes est nécessaire.*

## POUR UNE ANALYSE DES BESOINS EN FORMATION

*« Beaucoup de choses dépendent de nous et pas seulement d'une transformation de la société » (De Peretti).*

Décréter que le recyclage des maîtres passe par les mathématiques modernes et la linguistique, c'est mettre la charrue avant les bœufs dans la mesure où

de nouvelles connaissances emmagasinées selon un rite traditionnel ne perfectionnent en rien les méthodes d'enseignement. Un code en remplace

un autre, avec de l'hésitation, de l'insécurité, ce qui, au niveau de la relation maître-élève augmente l'agressivité réciproque.

La dynamique du changement ne réside pas dans cette prolongation de la scolarité des maîtres :

*« On revient à appliquer à des adultes les méthodes de l'enseignement traditionnel : l'entreprise pense pour eux ce qui est bon pour eux. C'est la technocratie en action : le libre choix ou la discussion n'existent pas. »*

Si la formation des maîtres doit être prise en main par les maîtres eux-mêmes cela ne veut nullement dire qu'elle doit se présenter sous forme de repli sur soi au niveau de l'individu ou du groupe. Cette solution risque de ne rester qu'au stade du psychodrame et l'expérience des enseignants rejoint également sur ce point celle des cadres :

*« On joue une certaine démocratie, comme si l'entreprise n'était qu'une collection d'hommes pour lesquels la formation n'était qu'une occasion de compenser les souffrances et les agressions que l'organisation leur fait subir. Les programmes de formation tournent souvent à n'être que des réflexions sur la formation elle-même et l'efficacité de ce type d'action nous paraît être souvent très douteuse. L'engagement personnel des cadres est faible, la fonction de l'entreprise et la fonction du cadre dans l'organisation mises entre parenthèses. Il s'agit là d'une médication compensatrice plus axée sur certains des problèmes actuels de l'entreprise que sur ses problèmes futurs. »*

Entre le recyclage directif et les réunions informelles, il y a place pour d'autres formules.

La première étape d'un recyclage devrait contribuer à favoriser la création puis la consolidation de petits groupes d'étude. Favoriser la création du groupe grâce à un climat de simplicité et de camaraderie sécurisant. Aider à la consolidation du groupe par l'accord réalisé autour d'un projet de travail en liaison avec ce que les intéressés estiment le plus urgent et le plus nécessaire à la conduite de leur propre classe. Dans certains cas, ce sera une initiation à la mathématique ou à la linguistique mais souvent les conseils sollicités touchent à l'organisation de la classe, au travail individualisé, à la discipline, à l'expression libre, etc.

Ces petits groupes d'étude expriment assez rapidement le souhait de voir leurs collègues en action dans leur classe. L'organisation de visites réciproques avec l'autorisation de l'administration serait donc à prévoir.

Enfin, élargissant leur expérience de groupe, ces collègues trouveront un intérêt à une réunion de synthèse prévue pour plusieurs équipes de maîtres travaillant sur des questions similaires. La rencontre du spécialiste, à ce niveau, sera alors pleinement profitable car les connaissances qu'il précisera et les informations nouvelles qu'il apportera toucheront des enseignants nettement sensibilisés et que l'habitude de la discussion aura préparés à une contestation positive.

L'analyse des besoins en formation s'établira dès lors en fonction de cette montée progressive des demandes et des exigences, processus à la fois fonctionnel... et démocratique.

R. UEBERSCHLAG

# OUVRIR TOUTES LES VOIES

Paul LE BOHEC

J'ai en tête, depuis un certain temps, une idée tenace qui ne se laisse fléchir par aucun argument. Alors, il me faut bien céder et la coucher noir sur blanc sur le papier. Peut-être que certains d'entre vous la prendront en considération.

Pour mieux la présenter, il faut que je vous donne le texte de Freinet qui l'avait fait lever en moi, il y a déjà très longtemps :

*« Ce qu'il faut viser, ce n'est point cette montée en flèche, mais l'élévation harmonieuse, l'assise solide qui permettra à la flèche de monter et de braver le temps. Et nous ne pourrions mieux comparer notre projet qu'à la structure merveilleuse des cathédrales moyenâgeuses : trapues, largement assises sur le réel, appuyées encore par des contre-forts qui semblent les alourdir. Mais de cet ensemble largement et harmonieusement étalé émerge une flèche puissante qui monte à l'assaut du ciel. »*

(Essai de Psychologie Sensible)

Oui, je la retrouve tout entière, cette image qui m'avait si fortement et si durablement impressionné ; pour ne pas dire si fortement et si durablement exalté. Mais je pense maintenant que si l'exaltation est une belle chose, la réalisation, le passage aux actes est une chose encore plus belle. Les temps en sont peut-être venus. Oui, il est peut-être possible de pousser plus avant, de poursuivre le projet de Freinet.

Qu'en est-il maintenant en 1970 ? Quels sont les obstacles anciens qui restent encore à débayer ? Quels obstacles nouveaux sont apparus ? Et, surtout, quelles sont les conditions nouvelles ? Quel est, en particulier, le fait qui nous permet de croire que les choses devraient tout de même être plus faciles à mettre en chantier. A mon avis, il me semble que c'est « l'enseignement du second degré pour tous les enfants ».

Mais avant de tenter d'en tirer la

conséquence principale, il faut que je vous livre trois faits tirés de la vie :

Quand la fille de mon meilleur camarade a eu sept ou huit ans, son père a tenu à ce qu'elle prenne des leçons de piano. Oh ! il ne rêvait pas d'en faire une artiste, et, encore moins, une mijorée de salon. Il n'était pas de ces parents qui veulent compenser leurs insuccès personnels par les succès de leurs enfants. Non, il pensait simplement qu'il est bon de doter l'arc des enfants d'un nombre maximal de cordes. La vie se chargeant de les utiliser ou non.

Quand elle en a eu assez, au bout de deux ou trois ans, il n'a naturellement pas insisté. D'autant plus que les déplacements bi-hebdomadaires étaient une corvée. Et, sitôt après, pendant trois années consécutives, la fillette n'a pas touché une seule fois à son piano. Si bien qu'il a été très fortement question de le revendre. Et si cela n'a pas été fait, c'est uniquement pour la paresse de chercher un transporteur.

Mais voilà qu'au bout de ces trois années d'indifférence absolue, la jeune fille a redécouvert l'instrument. Et, depuis, quelles joies elle connaît, quels plaisirs elle éprouve, quels mondes elle découvre. Oh ! quelle frustration formidable c'eût été pour cette adolescente si elle en avait été privée. Elle est maintenant comme possédée par cet instrument. Et elle réussit ce qu'elle entreprend parce qu'elle avait une bonne base de départ.

Parallèlement, il faut parler de la trajectoire du frère aîné. Lui aussi, évidemment, avait pris des leçons de piano. Mais avec un professeur très âgé qui basait d'abord la construction de la personnalité du pianiste sur la virtuosité des deux mains jouant en

parallèle, à l'octave. Et puis, par la suite, il faisait travailler les deux mains séparées. Cela pouvait se concevoir. Malheureusement, le professeur est décédé en cours de construction. Aussi ce garçon a-t-il une virtuosité éblouissante à une main. Mais à deux mains séparées, il sue sang et eau pour déchiffrer les toutes premières pages du premier livret de la méthode rose. Et il ne peut rien jouer — alors qu'il était peut-être plus doué que sa sœur — parce qu'on n'a pas semé la bonne graine en son temps. Et parce que l'on a construit sans tenir compte des aléas de la vie... et de la mort. Et pourtant, la somme de travail initiale était rigoureusement la même.

Ces deux exemples me paraissent suffisamment démonstratifs. Mais s'ils ne vous parlent pas, vous saurez en trouver d'autres dans votre expérience d'hier, d'aujourd'hui, ou de demain. J'aurais pu, également, vous parler de mon expérience d'hier, c'est-à-dire de cette aventure du ciment que je découvre maintenant seulement, à cet âge ! alors que cela m'aurait tant rendu service de le dominer beaucoup plus tôt. J'aurais donné beaucoup pour qu'elle se soit inscrite en moi au cours de ma jeunesse. Et j'aurais été même ravi qu'on m'eût *forcé* un jour, à gâcher du ciment.

Mais plutôt que de parler « ciment, diodes, photos, dias », je vais revenir au piano en demandant à Jacques Bens s'il souscrit encore à ce qu'il m'avait dit il y a quelques années :

— Je ne réussis pas trop mal. Et j'ai même une certaine aisance. Mais je sens bien que je ne pourrais pas dépasser un certain plafond parce ce que j'ai commencé le piano à quinze ans, c'est-à-dire beaucoup trop tard.

J'ai choisi de parler du piano parce

que j'avais sous les yeux ces exemples convaincants. Mais n'en est-il pas ainsi de tout apprentissage? (ski - tennis - natation...) Il faudrait même aller plus loin en généralisant le terme d'apprentissage et en considérant bien plus largement les choses.

De toute façon, on peut maintenant revenir à la première et plus importante conséquence de ce passage à l'étape du « second degré pour tous », en lançant un pavé — de l'ours, de mare, ou... de barricade.

« L'école préparatoire (anciennement école primaire) ne doit plus tout enseigner d'une seule chose ou de deux (calcul - orthographe). Non, elle doit se soucier principalement d'inscrire dans les êtres une seule vraie première expérience, mais dans des centaines de domaines différents. Ainsi la base de la cathédrale de chacun sera-t-elle très largement assise et inscrite solidement dans la réalité. »

Si c'est vraiment vrai, qu'est-ce qu'on attend pour modifier profondément — si ce n'est de fond en comble — l'école de 6 à 11 ans. Evidemment, une fois de plus, seule notre conviction nous en donnera l'autorisation. Il se peut tout de même qu'un jour, cela s'inscrive dans les textes officiels. Mais ce n'est pas de notre ressort. Notre rôle à nous se borne à mettre sur pied notre programme. Et à le faire passer dans la pratique. Cela nous suffit amplement.

On pourrait s'effrayer de la tâche qui nous attend et de l'étendue du chantier qui s'ouvre. Avec une sorte de désespoir, on pourrait « réaliser » l'ampleur du travail à réaliser.

Mais nous ne sommes pas seuls. Nous avons notre union et notre foi qui font notre force. Et puis surtout le terrain est considérablement

déblayé. Car n'est-ce pas une « éducation du travail » dont nous voudrions poser les premières pierres. Et Freinet y a depuis longtemps pensé. D'ailleurs ce que nous allons faire s'inscrira immédiatement dans son projet qui avait été d'ailleurs en partie largement réalisé.

Evidemment, il faut tenir compte du fait que le livre de Freinet a été rédigé en 1943. Et nous sommes en 1970.

Bien sûr, il faut tenir compte des changements des conditions de l'enseignement, de la sur-information des gens, de l'accélération formidable des connaissances, etc.

Mais Freinet a écrit pour l'homme. Et, dans le fond, l'homme reste l'homme. Sur le fond, rien n'a changé. Nous avons peut-être d'autres moyens, qui sont d'ailleurs loin d'être à notre entière disposition. Mais l'homme est toujours à construire. Nous pouvons donc nous appuyer sur la pensée de Freinet. Voici ce qu'il écrit dans les dernières pages de son livre *L'Éducation du Travail*.

*« J'ai trouvé dans un livre de Proudhon une classification des outils. J'ai modifié quelque peu la liste que j'ai complétée, chemin faisant, par les éléments primordiaux de la mécanique. Je ne prétends pas à la perfection et je ne trouverai pas mauvais, au contraire, qu'une équipe plus complète fasse un jour, de mon projet, ce que j'ai fait de la classification de Proudhon. Mais mon essai aura du moins l'avantage d'aiguiller les recherches ultérieures et de nous permettre de préciser aussi le plan détaillé des ateliers que nous préconisons. »*

J'ajoute une autre citation, importante à mes yeux.

*« Ce n'est d'ailleurs là, vraiment, qu'une*

*première étape. Et il ne faudrait rien connaître des enfants pour supposer qu'ils vont se contenter ainsi — à moins qu'ils soient profondément anormaux — d'une activité exclusivement manuelle.*»

Alors ne peut-on rêver d'une équipe plus complète (dont Freinet restera l'élément principal) qui sera compétente si elle s'ouvre largement sur la vie et si elle sait se poser les questions qu'il faut dans un esprit de totalité.

Mais mon idée n'est pas encore assez précisée. Aussi je vais prendre des exemples.

En radio, par exemple, il suffit que l'école aide à la construction du poste de base du supplément BT n° 207 de Michel Pellissier. Elle n'a à se soucier que des pages 5 à 7 (Construisons un poste) sans se préoccuper du développement et du perfectionnement de l'idée de base (condensateur variable, ampli, interphone, etc.)

Evidemment, les enfants pourraient aller plus loin, en classe ou à la maison, par exemple, en emportant la brochure. En effet, la radio peut être, pour certains, la brèche salvatrice ; elle peut être une tendance heureuse. Il ne saurait être question de l'empêcher de s'épanouir, au contraire. Mais plutôt que de perfectionner la radio, l'école devrait aussi se soucier de faire construire une lunette d'approche, une sonnerie, un moteur, etc. Ces exemples sont évidemment fictifs. Je veux simplement dire qu'une seule et première vraie expérience doit suffire pour contenter le maître, pour qu'il soit en paix avec sa conscience, pour qu'il remplisse ses devoirs, vis-à-vis des enfants.

Et puis, n'oublions pas que, par la suite il y aura des heures au CES et au Lycée, à la MJC, dans les foyers socio-culturels. N'est-ce pas là d'ailleurs que pourrait se réaliser l'éduca-

tion du travail comme la voyait Freinet, c'est-à-dire en s'installant profondément dans les techniques. (Et avec des enfants allant à l'école jusqu'à 14 ans).

Tandis que notre souci, dans notre école d'ouverture, avec des enfants de 6 à 11 ans, ce devrait être d'assurer mille premiers pas.

Je sens vos sourcils se froncer. Mais alors n'y a-t-il pas un certain forçage ? Si oui, mais alors...

— Attendez.

Pour moi, l'expérience la meilleure, celle qui s'intègre le plus facilement à l'être, celle qui est la plus munie d'atomes crochus pour l'avenir, c'est celle qui naît spontanément, qui surgit brusquement en faisant immédiatement question ; ce n'est pas une expérience desséchée, détachée de tout contexte, mais une expérience riche dans sa totalité.

Eh ! bien, il n'est pas du tout question d'y renoncer, bien au contraire. Mais il faudrait avoir un planning large qui prendrait la place, par exemple, de la frise historique prématurée. Et on y inscrirait tout ce qui se serait trouvé réalisé naturellement, à même la vie.

Mais il faudrait aussi pour tous les maîtres, tous les enfants, toutes les situations, prévoir l'expérience (ou les expériences) de recours pour toutes les cases qui n'auraient pas été remplies.

Encore des exemples.

Si la vie ne lui avait pas permis de traiter des classes d'équivalence, alors le maître saurait qu'avec les feuillets du calendrier de la classe (et la vie qui en découle : dimanche en 8, dans 8 jours, dans 15 jours) on aurait une vaste expérience en modulo 7.

Si la vie ne lui avait pas permis d'introduire l'électricité (par des apports d'enfants, des circonstances, des évé-

nements), le maître saurait que dans sa classe il y a une boîte d'électricité de base. Avec 3 fils, 5 pinces crocodile, 3 ampoules, 2 piles, les enfants pourraient démarrer un premier tâtonnement et acquérir une première intuition des lois des montages en série, en parallèle, des courts-circuits, des contacts, des coupe-circuits, etc. Et l'électricité serait démystifiée.

Evidemment, les enfants qui mordraient à l'électricité pourraient prendre la brochure BT 187 (Expériences d'électricité) pour travailler soit chez eux, soit à l'école. Mais le maître veillerait à ce que *chacun* de ses élèves ait pu accéder à la boîte de base, afin qu'aucun ne soit démuné de la graine électrique.

Si la vie n'a pas permis au maître, par manque de moyens financiers, de place, d'intérêt, de compétence, d'introduire un riche éventail de formes d'expression graphique (carte grattée, monotype, fusain, pointe sèche, etc.) il faudrait que l'école fournisse le matériel de base : feutres et papier couché pour que les enfants aient au moins une première expérience dans ce domaine.

En bref, mon idée si têtue, c'est qu'à l'école primaire (au départ je voyais jusqu'au CE2 seulement ; mais pourquoi pas l'école maternelle jusqu'au CM2 dans une première étape puisque l'éducation permanente durera toute la vie), on ait surtout à se préoccuper des prises de départ. Cela n'empêcherait pas de vivre bien entendu et d'aller aussi loin qu'on voudrait dans certaines directions. Mais il faudrait aussi songer au reste.

Autrement si on s'enferme dans certaines techniques privilégiées, on passe à côté de ce qu'il faut faire. Et l'on ne saurait pas qu'Annie est supérieurement douée en danse et qu'il faut conseiller aux parents de l'ins-

crire au cours de danse classique de l'amicale laïque de la ville voisine.

On ne saurait pas que Muriel a un sens aigu de la musique. On ne saurait pas qu'Yvon a une sorte de génie de l'électricité. On ne saurait pas que Hervé a une adresse diabolique, que Rémi a un talent pour le suspense, etc..., etc.

Il faut aussi aider le maître à se mettre en garde contre lui-même. Ainsi, au début de l'année dans mon CE1-CE2, un seul enfant était vraiment basketteur. J'ai construit sur cet enfant et, maintenant, j'ai une bonne dizaine de basketteurs. La tentation serait grande pour moi de continuer à faire travailler mes dix champions, pour mon plaisir de sportif. Mais si je le fais je n'armerai pas José pour le présent et Régine pour l'avenir. Pour le présent de son français, de ses maths, de son équilibre personnel, José a besoin de savoir bien s'orienter spatialement. Il a besoin d'être sollicité, de s'intégrer à un groupe, de participer, de sortir de son monde fermé. Et qui sait si Régine qui est si chétive maintenant ne serait pas plus tard une basketteuse heureuse dans l'équipe des cadettes de son lycée ou de sa commune. Elle a besoin, comme ses camarades, que soient plantées suffisamment tôt en elle, pour un avenir possible, les graines du démarquage, de l'appréciation des déplacements des adversaires et des partenaires, de l'analyse rapide d'une situation, de l'appréciation de la trajectoire des ballons, et de leurs rebonds, etc.

En bref, voilà quel devrait être notre nouveau mot d'ordre : au lieu d'énormément d'un peu, un peu d'énormément.

Il ne s'agit plus de converger vers

un but, d'obtenir des résultats. Mais plutôt de diverger, de préparer les moissons à venir, en préparant bien le terrain, en labourant large et profond par la pédagogie Freinet.

Selon les lois du comportement de l'être humain il y a des phases de conjonction, de disjonction. La première enfance a doté l'enfant des techniques fondamentales : station debout, marche, adresse manuelle, parole. Il faut maintenant étaler ces conquêtes, en permettant par exemple pour le langage parlé des premiers pas solides, dans le dialogue, le monologue, le chant, la complainte, le récit, la comptine, la poésie, le conte, etc., toutes techniques de création, tous moyens de communication que l'être pourrait retrouver au moment des orages de l'adolescence par exemple. Et quelle ouverture sur le monde puisque dans tous domaines on aurait une première expérience ; on serait un peu de la partie.

De cette façon, suivant son équation propre (son hérité, ses traumatismes de la première enfance, ses heurs et malheurs, ses caractéristiques psychologiques et physiologiques...) chaque individu pourrait se construire sa cathédrale personnelle, se réaliser dans le prolongement même de ses propres lignes de force.

Voilà, j'ai fini, je suis débarrassé de mon idée. Il ne nous reste plus qu'à commencer, si le cœur et l'esprit vous en disent.

P. LE BOHEC

---

## ESPERANTO

Cours coopératif et gratuit de la CEL. Ecrire à Lentaigne, 3, avenue de la Gaillarde, 34 - Montpellier, contre enveloppe timbrée à votre adresse.

## POUR LA LIBERTE D'EXPRESSION ET D'INFORMATION

Après la revue Tricontinental (1) dont la diffusion a été interdite par un arrêté du ministère de l'intérieur, c'est au tour de la revue Le Point, « mensuel d'informations politiques et culturelles » d'être frappée d'interdiction.

Tirée à 100 000 exemplaires, cette publication qui était éditée par la société coopérative « éditions Le Point » dont le siège est à Lésigny/Creuse dans la Vienne, était un organe d'information au service de la lutte anticapitaliste et anti-impérialiste.

Nous ne pouvons que nous opposer à ce genre de mesures policières parce qu'elles violent les libertés fondamentales d'expression et parce qu'elles relèvent d'une juridiction d'exception justifiée par la mythologie créée de toutes pièces du « complot international ».

Nous devons faire connaître autour de nous ces mesures arbitraires. Nos camarades peuvent apporter leur soutien, moral et financier, à Dominique Izoard, directeur de la publication « Le Point », 17, rue Pascal, Paris (5<sup>e</sup>).

---

(1) François Maspéro, éditeur (voir L'Éducateur n° 1 d'octobre 1969, page 13).

---

La Fédération du Cinéma Éducatif (27, rue de Poissy, Paris V<sup>e</sup>) organise un stage d'initiation aux montages culturels du 9 au 14 mars 1970 à l'Institut National d'Éducation Populaire de Marly-le-Roi.

---

M. et Mme Potier étant en stage à Lyon, les journaux scolaires « Les Petits Chouans » et « Le Vanneau » de Pouillé (85) ne paraîtront pas cette année.

## DES MATHS MODERNES... POURQUOI ?

*Bernard MONTHUBERT*

Dans un précédent article, paru en avril 69 dans l'Éducateur, j'ai essayé d'engager la réflexion et la discussion sur le thème de la mathématique moderne.

Depuis cette époque, certaines choses ont changé mais on ne peut dire que la situation se soit améliorée. Où en sommes-nous en effet ?

Dans toutes les 6<sup>e</sup>, de nouveaux programmes doivent être étudiés (et ce sera le cas bientôt dans le primaire). J'aimerais penser que les nouveaux thèmes d'étude vont amener les professeurs à se poser des questions quant à leur pratique pédagogique, à l'influence de ce qu'ils enseignent, au but qu'ils peuvent poursuivre.

Hélas j'ai bien peur que de telles remises en question ne soient encore le fait que des mêmes « inadaptés » qui ne savent vraiment pas dormir sur leurs deux oreilles.

Parmi les raisons nombreuses qui ont empêché la pénétration des établissements du second degré par la pédagogie Freinet, je vois notamment le refus de responsabilité de certains professeurs. Dans l'enseignement primaire, le maître se sent en quelque sorte, responsable de la Formation (aux meilleurs sens du terme) de l'individu qui lui est confié. (Cela risque de changer, hélas !). Bien sûr, il sait que c'est à lui de donner les bases scolaires indispensables mais il se rend compte en même temps, (et ce d'autant plus vite qu'il a remis en question sa pédagogie), parce qu'il vit réellement avec ses élèves, que cette instruction n'est pas suffisante pour en faire des hommes libres, conscients et efficaces.

Mais le professeur, lui, se sent-il responsable de la formation des individus qu'il enseigne ? Beaucoup

moins ! Pour se partager le travail, on a découpé le savoir en tranches... bien parallèles (qui se rejoignent peut-être mais loin, très loin !) Et chacun s'affole dans son couloir ! Sans trop savoir ce qui se passe chez le voisin. Le seul objectif étant d'aller jusqu'au bout du programme, sous peine pense-t-on de lacunes incurables.

Dans un tel contexte, comment progresser ?

Ajoutons un professeur de « Formation » ! C'est la réaction presque normale dans ce monde de la spécialisation (et c'est peut-être la raison du professeur d'instruction civique). Hélas, cela ne fait qu'un couloir de plus ! et pas encore d'échangeur !

Personne n'ayant une vue d'ensemble ne peut alors juger par lui-même et chacun remet sa responsabilité entre les mains de ses supérieurs, en se retranchant derrière les programmes. A ceux qui les proposent, de réfléchir à leur portée, de les concevoir de telle manière qu'ils soient efficaces et on appliquera... les yeux fermés !

C'est l'abandon de sa propre responsabilité et c'est très pratique.

Fruit des cogitations de gens qui voient les choses de plus haut, on les fera valoir comme les garants d'un enseignement adéquat. Mais dès qu'apparaîtront les difficultés, ils supporteront aussi les premières attaques. Cela pourrait être sain, si celles-ci ne se limitaient souvent à dire ces programmes démentiels. Le remède proposé consistera alors à en rogner un petit bout pour contenter tout le monde.

Je ne pense pas que ce soit la solution. Réduire la dose de poison est rarement un remède suffisant. La mort est plus lente, c'est tout.

Ce qui est particulièrement grave, dans l'enseignement, c'est que la maladie est peu souvent apparente ; alors elle pourra se développer très longtemps, sans la moindre inquiétude de ceux qui seraient censés la diagnostiquer.

Pourtant il arrive parfois que les réactions du patient deviennent si éloignées de ce que l'on serait en droit d'attendre, qu'on l'auscultera avec un peu plus d'attention. Et là, étonnement... sa nourriture, depuis son plus jeune âge, a été particulièrement néfaste ; vite il faut changer de régime ! Et l'on suivra, tout aussi inconscients, la nouvelle ordonnance, confiants en la science des grands patrons qui ont fait cette découverte inattendue.

C'est un peu cela qui s'est produit pour la rénovation de l'enseignement mathématique.

Je ne veux surtout point critiquer là les défenseurs de la mathématique moderne, dont je suis fervent, et encore moins ses créateurs.

Je suis simplement étonné que l'on puisse changer ainsi de direction sans se poser de questions.

On change de livre et on continue comme avant !

Je reconnais là, la meilleure des consciences de fonctionnaire. Un nouveau programme à étudier ? Peu importe... on parlera des ensembles au lieu de parler des aires et on apprendra par cœur la définition d'une surjection à la place de celle du prisme droit.

Ah non ! ce ne sont pas là des mathématiques modernes !

C'est encore la fuite devant les responsabilités qui fait agir ainsi. Une fois de plus, on abandonne son devoir de créateur pour un rôle de serviteur.

C'est très louable de ne pas s'entêter et de suivre les nouveaux programmes puisqu'ils sont conseillés (un peu plus que ça même). Mais cela suffit-il? Un enseignant peut-il ne pas être une personne responsable? Peut-on admettre l'idée d'un professeur ou d'un instituteur qui ferait des cours à ses élèves sans avoir quelque conviction quant à leur utilité?

Certains penseront, à juste titre, que nous sommes nombreux à avoir fait des concessions, souvent dans le but de ne pas handicaper nos élèves lors des examens, ou de ne pas provoquer de réactions d'opposition de la part des parents, ce qui en retour serait néfaste aux enfants. Je le sais, mais habituellement ces concessions correspondaient au maintien de certaines traditions bien ancrées qu'on ne pouvait démolir brutalement sans risques. Dans le cas de la mathématique moderne, ces motifs ne sont plus invocables.

Alors que se passe-t-il?

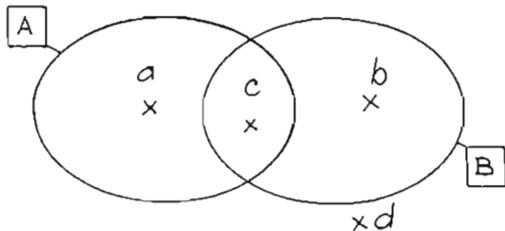
Imaginons deux ensembles de maîtres :

A : Les maîtres pensant qu'ils sont payés pour enseigner aux élèves ce que leurs supérieurs décident.

B : Les maîtres qui croient en l'efficacité des nouveaux thèmes d'étude.

Ces ensembles ne sont pas disjoints, ils peuvent avoir des éléments communs.

On peut faire le diagramme suivant (dit diagramme de Venn)



a,b,c,d, sont des éléments qui appartiennent ou non à A ou à B.

Loin de moi, l'idée d'un étiquetage des enseignants, procédé que je réprouve violemment, tant sur le plan social que sur le plan pédagogique au niveau des enfants ; il s'agit seulement ici de prendre des exemples caractéristiques.

Regardons alors les caractéristiques de ces éléments a,b,c,d,

$a \in A$  (l'enseignant « a » appartient à l'ensemble A des gens qui pensent qu'ils sont payés pour ...)

$a \notin B$  (il ne croit pas en l'efficacité... puisqu'il n'appartient pas à l'ensemble B.)

$a \in A - B$

C'est un excellent serviteur, sans doute un « excellent » maître, de ceux qui « méritent » les promotions au choix, toujours bien dans le rang, bien obéissant, bien vu de ses supérieurs, correct, ponctuel, « consciencieux », discipliné, ne cherchant jamais à comprendre avant d'obéir.

En un mot, « une catastrophe » ! Que n'est-il adjudant?

Je crains qu'on ne puisse rien pour lui, il est sans doute trop tard !

Quels critères ont-ils présidé à son éducation pour le rendre ainsi? et quelle action pourrons-nous entreprendre auprès de lui pour changer tant son comportement que ses actes? Je crois que les « démonstrations pédagogiques » pas plus que les professions de foi n'auront d'impacts. Alors que reste-t-il, à part les contacts personnels fortuits qui peuvent parfois déclencher des prises de conscience ou des chocs émotionnels?

$c \in A$  Ces quelques signes nous informent autant qu'un langage

$c \in B$  littéraire bien plus long, lorsqu'on sait les interpréter.

On peut écrire aussi :  $c \in A \cap B$   
 ce qui se lit :  $c$  appartient à  $A$  inter  $B$   
 c'est-à-dire à l'intersection de  $A$  et  $B$ .

Que peut-on penser de «  $c$  » ?

Il a une certaine conception de son engagement envers ses employeurs, beaucoup de confiance en eux également. C'est sans doute cette confiance qui l'amène à croire aux vertus de ce qu'il enseigne. Il ne se posera pas beaucoup de questions. Son attitude habituelle étant de penser que si on lui demande quelque chose, ce doit être bon.

J'imagine dans ce personnage quelqu'un de tout à fait apte à vivre dans notre société actuelle, dirigé dans ses moindres activités par les gens qui y ont avantage : publicistes, employeurs, hommes politiques, dirigeants syndicaux, inspecteurs parfois et qui décideront pour lui.

Quel espoir peut-on porter en «  $c$  » ?  
 Je crains qu'il ne devienne l'un de ceux qui risquent d'alourdir les groupes départementaux. Si notre information a été bien organisée, si des autorités « compétentes » ont invité à moderniser son enseignement, on a des chances de voir «  $c$  » suivre nos réunions « pour mieux faire sa classe ». Mais quant à s'engager sur des pistes nouvelles, non encore goudronnées ? Il ne s'en sent ni le droit, ni l'envie. Laissons les autres s'accrocher aux premières épines et se démener ou périr en déblayant la route ! «  $c$  » n'est pas encore un créateur, c'est un utilisateur, un bon consommateur, un suiveur. Ce n'est pas encore lui qui nous permettra de progresser, de pénétrer plus avant. A nous d'être perspicaces et de ne pas nous laisser ralentir pour l'attendre. Il ne fera jamais vraiment partie de l'équipe.

A moins que lui aussi, grâce à l'ambian-

ce créatrice recherchée dans le groupe, grâce à l'amitié, aux échanges, à la confiance, ne se remette brutalement en question. Un espoir reste toujours possible mais la crainte que j'éprouve c'est que ce sous ensemble  $A \cap B$  ne soit trop important numériquement pour permettre un bouleversement fondamental.

$d \notin A$       $d \notin A \cup B$   
 $d \notin B$      on lit  $A$  union  $B$

c'est-à-dire :  $d$  n'appartient pas à la réunion de ces deux ensembles. Il ne vérifie aucune des propriétés précédentes : il n'obéit pas ; il ne croit pas à l'efficacité...

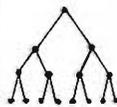
$d$  a sans doute une certaine force de caractère que j'apprécie.

Il y a toutefois lieu de distinguer plusieurs cas voisins selon :

- 1°. la satisfaction que «  $d$  » a de son travail actuel,
- 2°. son information en mathématique moderne,
- 3°. le jugement qu'il porte quant à ses aptitudes personnelles à un enseignement nouveau.

En particulier si son jugement défavorable à la mathématique moderne est en raison d'une auto-évaluation négative de ses possibilités, loin de le condamner, il faudra rechercher les moyens de l'aider à surmonter ses nouvelles difficultés.

Un arbre dichotomique de la forme nous aiderait à différencier les 8 cas possibles que l'on obtient en répondant par oui ou par non aux trois éléments ci-dessus (satisfait ou insatisfait, informé ou non informé, jugement favorable ou défavorable).



Vous pourrez vous amuser à établir cet arbre et à imaginer quel type d'enseignant on trouverait au bout

de chaque route. J'accueillerai volontiers vos travaux et remarques.

J'invite tous les camarades qui vont cette année ou les suivantes s'engager dans la nouvelle mathématique, à bien s'interroger sur les motifs qui les amènent à lui accorder une certaine valeur. Une telle introspection ne peut que susciter des remises en questions concernant, d'abord, l'utilité des mathématiques dans la vie, puis selon les réponses, les formes pédagogiques opportunes. C'est donc un bouleversement pédagogique fondamental qui peut être provoqué à cette occasion.

Les arguments justifiant le renouveau de l'enseignement des maths qui viendront à l'esprit de nos camarades, seront sans doute parmi ceux-ci, qui sont les plus couramment avancés :

— L'enseignement traditionnel des maths a été un échec : les étudiants ne sont plus aptes à la recherche. Il y a eu blocage des possibilités de création mathématique au cours de la scolarité primaire et secondaire.

— On retrouve à tous les niveaux les mêmes difficultés, amplifiées même avec l'âge, ce qui montre que celles-ci ne tiennent pas au manque de maturité, ensuite, que le potentiel non entretenu diminue progressivement, enfin et en conclusion, que l'enseignement dispensé jusque là n'a engendré aucun enrichissement et souvent provoqué une régression.

— La civilisation actuelle est de plus en plus sous l'emprise des sciences pour l'organisation desquelles les mathématiques sont indispensables. De là à penser que dans la société future qui exploitera nos élèves actuels, seuls seront efficaces (et par conséquent bien payés) ceux qui seront capables de faire face aux situations nouvelles

et imprévisibles que l'évolution leur présentera, il n'y a qu'un pas que franchiront allègrement ceux pour qui l'exploitation de l'homme par l'homme (ou par le groupe !) est soit une habitude, soit une philosophie.

— J'ai même lu dans une revue sérieuse (et spécialisée !) que la mathématique serait indispensable aux adultes futurs pour occuper leurs loisirs avec des jeux scientifiques (sans commentaire !)

Le constat d'échec cité plus haut et la prévision d'un besoin, à l'avenir, en techniciens munis de certaines capacités de mathématisation ou du moins d'utilisation des mathématiques relèvent du même principe de rentabilité (1).

Il faut dire que la formation d'un étudiant coûte cher. Un pays ne peut accepter facilement que la production présente un grand nombre de « cassés de fabrication » !

Sous prétexte de refuser cette optique de l'éducation, pouvons nous prendre le contre-pied de la rénovation et continuer, par réaction contre l'exploitation possible, à administrer un enseignement destructeur dans de nombreux domaines. Car c'est là précisément le point qui me paraît le plus important.

L'enseignement du calcul traditionnel n'est pas seulement inefficace (l'efficacité d'ailleurs ne se juge qu'en fonction des critères et des objectifs que l'on se fixe). Tant que le but a été d'être capable de mesurer,

---

(1) *Je fais une différence entre l'unique utilisation des maths apprises et la mathématisation qui consiste à créer ou découvrir une structure dans des situations complexes.*

compter, représenter dans les situations numériques et géométriques habituelles, le calcul pratique et la math traditionnelle ont semblé les mieux appropriés (ce qui est bien regrettable parce qu'ils ont contribué pour beaucoup à amener la civilisation du capital et de la consommation que nous vivons et, entraînant des satisfactions faciles chez les enseignants leur ont bouché les yeux pour ne pas s'apercevoir qu'ils étaient inconsciemment les instruments de la classe sociale qu'ils voulaient combattre !) Mais en plus cet enseignement du calcul traditionnel est l'un de ceux (avec la construction de phrase, l'analyse logique, l'apprentissage par cœur de « connaissances indispensables », le dessin et la gymnastique d'imitation... et j'en passe) qui tuent en l'enfant, en cours de développement intellectuel et physique, toutes ses possibilités personnelles d'invention, de création, de jugement, de discernement, d'expression. Celles-ci qui ne demandent qu'à jaillir, sont généralement refoulées dès le départ, quand elles parviennent à pointer, dans un climat de classe où seules sont cultivées l'obéissance, l'imitation, la tradition, la standardisation.

Lorsque nos camarades professeurs ou instituteurs auront commencé à faire étudier la nouvelle mathématique, ils auront bien intérêt (pour eux et pour leurs élèves) à essayer de faire le point. Qu'auront apporté de positif ces travaux sur les ensembles, les relations ou les systèmes de numération ? Il n'est pas certain que l'on observera une différence bien nette avec les résultats de l'enseignement traditionnel. C'est que souvent le changement n'aura été qu'apparent. On aura bien sûr travaillé sur des thèmes moins sclérosants sans doute,

mais quelle pédagogie aura-t-on employée ? Si l'apprentissage a été basé sur la mémorisation de définitions, sur l'application de règles, sur l'imitation de « modèles » présentés l'instinct d'avant sans motivation, par le professeur ou le livre, quels avantages peut-on espérer par rapport aux leçons traditionnelles ?

Je doute fort que dans ce cas, les élèves aient la chance de voir se développer leurs facultés les plus personnelles ?

Et nous retomberons ou plutôt resterons dans les mêmes travers, les mêmes impasses qu'avec l'enseignement traditionnel précédent.

Les adultes ainsi « formés » ne seront pas plus aptes à créer en fonction de leurs besoins propres, à évoluer dans des structures en perpétuel mouvement, à décider par eux-mêmes, après une analyse intelligente, à prévoir par le jeu des implications et des probabilités, en un mot à « vivre » au sens plein du terme, non pas en se coulant dans le moule du conformisme pour être adapté à la société, énorme ensemble dont l'évolution n'est déjà plus contrôlée par les composants eux-mêmes, mais en agissant de telle sorte que se réalisent la liberté et l'épanouissement de chaque individu dans une société où la science, la nature, le groupe seront enfin au service de tous et de chacun, pour le présent et l'avenir.

Il y a lieu de noter que la math moderne s'appuyant sur des thèmes beaucoup plus larges qu'auparavant et employant des formes d'étude plus générales et plus souples, elle devrait en principe provoquer moins de blocages chez les élèves. Cependant ce n'est qu'en principe car cette soi-disant

réforme suscite en annexe, des craintes fort importantes.

D'abord dans de nombreux cas la réforme risque d'être fautive si la pédagogie n'a pas été modifiée. Si, comme on vient de le voir, les méthodes d'apprentissage restent basées sur la mémorisation, le vocabulaire, l'application stricte, seuls encore les plus doués ou plus exactement les plus favorisés par leur milieu familial, auront quelques chances de réussir. Tous les défavorisés intellectuels et sociaux, handicapés par l'orthographe, la pauvreté des moyens d'expression de leur milieu, l'insuffisance des connaissances générales « encyclopédiques », n'auront encore la possibilité d'exploiter leur richesse en créativité, en connaissance sensible et feront une fois de plus les frais de cet enseignement toujours basé sur les vertus bourgeoises d'une société philosophiquement inerte.

Ce faux renouveau risque en plus de servir d'échappatoire à certains collègues qui se satisferont volontiers de ce petit semblant de modernisation. Plus la peine d'avoir des complexes de culpabilité, on aura fait sa « révolution pédagogique » et sans qu'il en coûte trop à sa mentalité autoritaire et savante. Après cela on pourra se rendormir bien tranquillement.

La bonne conscience est sans doute l'une des plus importantes causes de l'immobilisme en pédagogie. Le « recyclage » en math va la satisfaire à bon compte mais les apparences ont le grave danger de cacher les réalités et de les faire oublier. Ainsi les maîtres « recyclés » « modernisés » pourront continuer à dispenser un enseignement sclérosé, scolastique, sans changement dans l'échelle des valeurs, dans lequel les enfants ne joueront toujours que leur rôle « d'enseignés », de « catéchi-

sés » ; ce qui les conduira inmanquablement à des examens adéquats d'où ils pourront sortir « certifiés... pour copie conforme ! »

L'évolution sociale engendrée par ce « renouveau » risque fort d'être fictive. La théorie des ensembles enseignée par définitions et exemples artificiels n'amènera qu'au conditionnement, à l'imitation, à la destruction du sens de la nuance. Elle construira des esprits autoritaires, sans subtilité, pour qui « c'est ou ce n'est pas », sans interprétations personnelles possibles, des maniaques du cloisonnement, de l'étiquette, prêts à enfermer chacun dans une carte perforée qui, figeant pour la vie, les possibilités de chaque individu, l'incluant dans des moules arbitraires et préétablis, deviendrait très vite le programme d'emploi de chaque « matériel humain ».

L'exemple donné dans le premier article (avril 69) de cette série n'était point fait pour montrer la simplicité, la généralité et l'éloquence d'une représentation par ensembles. C'est pour cela que j'avais sollicité des observations critiques sur le diagramme donné. Les camarades qui m'ont écrit ont bien senti la difficulté d'intégrer dans des structures rigides, des éléments qui ne forment pas un ensemble définissable mathématiquement. Les enseignants pratiquant une pédagogie moderne peuvent en effet ne pas être considérés comme un ensemble mathématique. Cependant il existe bien un ensemble de personnes, en route vers un enseignement rénové et moderne.

Ces réflexions et l'étude des problèmes posés par des représentations rigides permettent je pense, de saisir la différence qui existe entre une application stricte de règles arbitraires et inaltérables avec la construction par

les enfants eux-mêmes, de systèmes mathématiques s'appuyant sur des logiques peut-être différentes de celle que notre « Education » nous a imposée mais qui correspondent à leur créativité, leur imagination, leur virginité intellectuelle et leur ouvrent toutes grandes les portes de mondes nouveaux que nous, atrophiés sensitifs, ne pouvons ni percevoir ni concevoir.

Mais alors, quelle mathématique?

C'est aux usagers qu'il appartient de

définir les moyens à employer. Il serait aussi inefficace et sclérosant que l'on donne ici des directives mais les expériences de chacun permettront aux camarades de progresser.

Apportez-nous tous les témoignages de vos tâtonnements, de vos difficultés, de vos découvertes dans la voie de la vraie modernisation et de votre recherche mathématique, afin que les prochains articles puissent s'intituler « Des maths modernes... comment? ».

Bernard MONTHUBERT

---

## COMMISSION "SCIENCES"

Les camarades qui auraient réalisé un travail sur les galvanomètres ou seraient intéressés sont priés de se mettre en rapport d'urgence avec : *Marché, rue Pasteur, 38 - La Tour du Pin.*

La commission des sciences demande pour la réalisation de bulletins spéciaux :

Expériences

Elevages (insectes et autres)

Remarques, observations...

Signalez d'une façon générale vos albums, projets à *Guidez, 79 - Airvault.*

## STAGE ÉTUDE DU MILIEU

Il aura lieu du 3 au 13 juillet 70 à Montségur-sur-Lauzon (Drôme).

Le thème en sera la Découverte du Tricastin.

- 1) Histoire et Archéologie :  
fouilles d'un site chalcolithique - gravures sur rochers - art roman provençal.
- 2) Géographie :  
Plaine du Tricastin. Conséquences de la construction du canal Donzère Mondragon et de l'implantation du CEA de Pierrelatte.
- 3) Botanique :  
La garrigue du Tricastin.  
S'inscrire auprès de *Michel Soleymat*  
26 Montségur-sur-Lauzon.

## Paulette MENA

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès de Paulette Mena.

Dès 1958, de son Algérie ébranlée par les événements, elle avait, avec une petite poignée de camarades de France, formé un embryon de commission lettres second degré, créé avec eux les premiers échanges interscolaires au secondaire, œuvré à la mise au point des premiers montages de littérature édités par la CEL en mettant à la portée des adolescents, et avec l'accord de Feraoun, des œuvres de l'écrivain. Animatrice du premier stage second degré à Courpière dans le Puy de Dôme, elle fut, pour quelques-uns d'entre nous, la camarade enthousiaste, mais réfléchie, grave, qui décida, par sa présence tonique et courageuse, de notre entreprise d'adaptation de la pédagogie Freinet au secondaire.

Sa classe de 4<sup>e</sup> du CEG de la Redoute à Alger avait été ma première classe correspondante ; nous avons ensemble, avec quatre ou cinq bons camarades, pu créer « Inter CC » en 1958, première gerbe internationale secondaire qui publia le roman collectif réalisé par ses élèves du CEG de la Redoute à Alger : « Tout est encore possible » où l'on voyait vivre des jeunes dans un Alger teinté de sang par les événements de l'année 1957. Quelques années plus tard, elle devenait inspectrice en France et ses fonctions devaient, par la lourdeur de la tâche, l'éloigner de la responsabilité de la commission en 1963 ; mais il suffisait d'une semaine passée ensemble telle année, d'une rencontre trop brève à tel congrès, pour que notre amitié fraternelle et notre engagement solidaire comblent les vides que la vie quotidienne, avec ses difficultés, creuse chez les êtres les plus proches.

Elle nous a tous marqués, les premiers camarades des commissions second degré, de la gravité créatrice d'une responsabilité acceptée.

Nous avons compris ensemble que pour se rejoindre, les chemins sont fort nombreux... mais que, comme le dit un dicton Kabyle, « ce sont des chemins qui montent ».

J.-L.

## COMMENT JE RÉALISE UNE BTJ

La première BTJ que l'ai réalisée, c'est *Le castor*.

Je peux dire qu'avec celle-ci, j'ai fait mon tâtonnement expérimental dans la rédaction d'une BTJ.

En effet, je me suis mis au travail en 65, relevant tout ce qui me paraissait intéressant dans une thèse vétérinaire sur cet animal et j'ai bâti un texte très complet mais aussi très compliqué.

Quand le projet est revenu du contrôle, il portait, presque à chaque paragraphe : « écrire plus simplement ». Bref, tout était à recommencer.

Comment faire ? Je me le demandais.

Puis, un matin, en classe, Christian a lu un texte dans lequel il parlait d'une marmotte et au moment de la discussion sur ce texte, Philippe nous a dit : « On a vu quelque chose sur le castor hier à la télé. »

Aussitôt, j'ai profité de l'occasion ; ceux qui avaient vu l'émission, en ont parlé et les autres ont posé des questions. J'ai noté ces questions et, avec une partie du premier projet, j'ai répondu simplement à ces questions.

La BTJ était née et grâce aux enfants.

La seconde, c'est *Papa conduit une locomotive*. Un conducteur de locomotive est venu dans ma classe et les enfants l'ont interviewé pendant 45 minutes. J'ai écrit le texte à partir de l'enregistrement.

Le troisième, *Le cochon*. En 67, mes élèves ont réalisé un album : *Tuons le cochon* (élevage et tuerie à la ferme) ; en 68, un petit groupe a assisté à la tuerie des porcs à l'abattoir d'Avranches et en a fait un compte rendu. En 69, la moitié de la classe a visité un élevage de porcs et en a fait un album. La BTJ est une synthèse de ces trois albums.

Trois projets ayant des points de départ différents mais qui sont tous les trois le résultat du travail des enfants. Ce qui, je crois, est indispensable. Et là, je rejoins Deléam qui souhaite que les BT naissent dans les classes.

D'ailleurs, quelle récompense pour les enfants quand ils voient leur BTJ paraître !

M. CAHU (50) Sainte-Pience

### PLAN DE TRAVAIL POUR UNE ETUDE DE LA LANGUE PAR LA METHODE NATURELLE

(voir fiche technologique page 26)

#### Remarque préliminaire

- Ce plan de travail ne prétend pas se poser en contradiction avec le plan de travail paru dans les 4 premiers numéros de l'Éducateur.
- Il a surtout pour but de replacer l'étude du français au cycle élémentaire, au centre des échanges multiples qui ont lieu au sein d'un milieu de vie aussi riche que possible.
- Nous voudrions qu'il soit le point de départ d'un chantier de recherche d'une grammaire moderne qui ne se referme jamais sur elle-même... qui ne soit pas « inutile ».

G. BIHEL

42 - St Rambert-sur-Loire.

## Vers la notion de « complément »

### ANALYSE D'UN TEXTE LIBRE AU MAGNÉTOPHONE

Le texte de Guy, 8 ans a été enregistré.

« Hier soir, j'ai aidé mon papa.

Dans une grande caisse, j'ai mis des pommes de terre, des carottes, et de la farine.

C'est pour les deux vaches que nous engraissons. Les autres ne mangent que du foin et des carottes.

Après la traite, papa nettoie les vaches. Il les brosse. Elles donnent des coups de pied.

Quand je serai grand, je ferai ce métier : je serai cultivateur. »

De ce texte j'ai fait une copie qui constituera le témoin.

● Danielle (9 ans) et Guy, se chargent de couper les mots qui renseignent sur le temps. (C'est ce qui leur semble le plus facile !)

Première audition : on entend le texte auquel manquent les renseignements sur le TEMPS.

● Danielle et Guy continuent leur travail et coupent les passages qui les renseignent sur le LIEU.

Deuxième audition du texte, qui se dépouille de plus en plus.

● Danielle et Guy enlèvent enfin les OBJETS.

Dernière audition et critique du travail : ils ont oublié l'objet dans « il les brosse ».

Un camarade plus grand les aide à couper « les ».

Ils n'ont pas touché non plus aux phrases suivantes :

« C'est pour les deux vaches que nous engraissons.

Je serai cultivateur. »

Les plus grands hésitent, mais ne disent rien.

Le travail est terminé. On écoute à nouveau le texte original.

On le compare avec ce qu'il en reste : le groupe verbal.

Il nous arrive aussi de faire au magnétophone des *commutations* entre les différentes parties d'une phrase.

« Après la traite / Papa nettoie / les vaches. »

La phrase sera enregistrée 6 fois et chaque fois un groupe change de place.

L'audition montre que certaines formes ne sont pas souvent admises, que le nombre de commutations en est limité.

Quelques éléments de réflexion pour une critique de cette fiche de travail.

— Les enfants ne sont pas enthousiastes.

— Dans la semaine qui suit ce travail, les textes libres sont « sages » et ordonnés.

— Nous n'avons jamais essayé ce travail d'analyse sur des textes plus « poétiques ».

Peut-être y a-t-il un autre type d'analyse à faire sur ce « genre » de texte, dans un sens plus « stylistique ».

Fiche établie par  
Renée COQUARD

PLAN DE TRAVAIL POUR UNE ETUDE DE LA LANGUE PAR LA METHODE NATURELLE						
BUT POURSUIVI	TECHNIQUES DE VIE	OUTILS	DECOUVERTES DE STRUCTURES PAR OPERATIONS	RELATIONS AVEC D'AUTRES LANGAGES	UTILISATION DE CES DECOUVERTES	PART DU MAITRE (Listes de recherches entretiens)
<p>Pour un progrès de l'expression vers + de <i>personnalité</i></p>	<p>Techniques parlées</p>	<p>magnéto- phone</p>	<p>Aspect linéaire de la langue parlée  <b>Opérations de :</b> <i>décomposages</i>  <i>montages</i>            Mise en évidence des unités phonétiques de base  <b>Opérations de passage du "parlé" à "écrit"</b>: Différences et ressemblances            Homonymes grammaticaux            La marque du pluriel  <b>Opérations de mise en évidence des</b> groupes syntagmatiques et de leurs <b>fonctions</b> relatives            Le <i>noyau</i> est soit un verbe soit un nom            Découverte de la notion globale de "<i>complément</i>" ou d'<i>expansions</i> comme subordinations et coordinations  <b>Opérations de permutations et de commutations</b> pour la mise en évidence d'invariants et de l'<i>aspect codal</i> de tout message            Inventions d'autres signes disposés selon la même structure            Mise en évidence de l'importance des pronoms personnels par opérations de substitutions            Forme active, passive, passages de l'une à l'autre            Approche de la notion de pertinence</p>	<p>Comparaisons possibles avec montages photographiques et montages cinématographiques</p> <p>Mixages audiovisuels</p> <p>En mathématique, regroupements, classements en ensembles... ensembles complémentaires intersections d'ensembles : "E1" réunions "OU" combinaisons avec n éléments</p> <p>Critique du langage publicitaire</p> <p>Identifications, relations, fonctions</p> <p>OUI + NON</p> <p>symétries</p> <p>antisymétries</p> <p>circuits logiques</p> <p>informatique</p>	<p>Retour immédiat à la création selon le processus du <b>Tâtonnement</b> <b>Expérimental</b></p>	<p>Les difficultés rencontrées en maternelle, CP, CE</p> <p>Thérapie des troubles du langage (d'origines psychologiques, physiologiques, sociales.)</p> <p>Noter les circonstances accompagnant l'apparition des signes de ponctuation dans les textes libres</p> <p>Relations entre groupes de soufflé sur le plan verbal et groupes fonctionnels sur le plan scriptural</p> <p>(Au C.P. importance de la mise en page des textes imprimés)</p> <p>Problèmes de textes poétiques</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>* forme</li> <li>* contenu</li> <li>* dosage du logique et du sensible</li> </ul> <p>Importance de la langue dans la découverte du milieu (espace et temps)</p> <p>Les gauchers et leurs difficultés</p> <p>Implications psychanalytiques : phrases du type : "Je suis allé me promener avec mon frère et moi".</p> <p>Etc.</p>
<p>Pour un progrès de la communication</p>	<p>Techniques écrites</p> <p>textes libres</p> <p><i>individuels</i> ou <i>collectifs</i></p> <p>Centres-pondance <i>individuelle</i> ou <i>collective</i></p>	<p>imprimerie</p> <p>journal</p> <p>lettres</p> <p>manuscrites</p>	<p>* pour que les autres me comprennent mieux</p> <p>* pour que je comprenne mieux les autres</p>			

# les boîtes de travail C.E.L

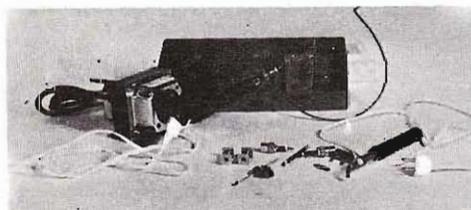
## ELECTRICITE

### LA BOITE « MONTAGES ELECTRIQUES »

Un matériel permettant la réalisation d'expériences et de montages sur les interrupteurs, les lampes en série, en parallèle, les commutateurs, les va-et-vient, les enseignes lumineuses, les cartes électriques, les résistances, les rhéostats, réchauds, radiateurs...



La boîte : 44,00 F. Avec transfo : 138 F



### « PYROGRAVURE, SOUDURE, DECOUPAGE »

Un matériel pour pyrograver, souder, percer, découper (papier, carton, bois, matières plastiques...), pour la réalisation de maquettes, de dioramas, d'engrenages... (tous travaux prévus dans de nombreux numéros de BT ou de SBT).

La boîte : 82 F. Avec transfo : 176 F

Le transfo CEL (110-220 V) à 4 sorties (6 V, 12 V, 18 V, 24 V)... 94,00 F

## Nouveauté ! « MATHÉMATIQUE »

les boîtes

La manipulation, l'expérimentation, la confrontation, sont les moyens les plus efficaces pour la compréhension et l'acquisition.

C'est le processus naturel du « tâtonnement expérimental » tel que l'a défini C. Freinet. Pour cela, il faut un matériel conçu dans cette optique.

Un matériel individuel d'enseignement qui permettra aux maîtres de rendre leur cours plus concret et donc plus efficace.

Mais aussi et surtout des outils qui apporteront aux élèves les moyens d'entreprendre et de poursuivre leur recherche mathématique.

C'est à cela qu'ont pensé nos « chercheurs » en mettant au point les Boîtes de recherche mathématique.

MATHEMATIQUE 1. Machines à transformer. Repérage dans le plan. Graduations binaires, ternaires et décimales.

*Des pièces permettant la construction de pantographes et de machines à transformer (glissières, réglottes perforées, rivets d'articulation, ressorts et clips de fixation, 6 graduations différentes en 2 exemplaires) une notice...*

Prix tarif: 36.00 F  
en souscription: 27,50 F  
souscription-actionnaire CEL: 22.00 F

MATHEMATIQUE 2. Numérations non décimales. Comptage et mesures. Symétries.

*Des pièces permettant la construction de bouliers toutes bases, de balances avec masses marquées binaires et ternaires, des feuilles de rhodoïd pour les symétries, une notice...*

Prix tarif: 54.00 F  
en souscription: 41.00 F  
souscription-actionnaire CEL: 33.00 F

MATHEMATIQUE 3. Isométries et permutations (plan et espace). Figures logiques.

Circuits logiques.

*Des pièces permettant la construction de volumes en couleur, des figures logiques en matière plastique; le matériel nécessaire pour le montage de circuits logiques (Voir SBT 272 et 273), une notice...*

Prix tarif: 60.00 F  
en souscription: 45.00 F  
souscription-actionnaire CEL: 36.00 F  
(Pour ces 3 souscriptions, valables jusqu'au 15 avril 1970, règlement joint à la commande).

#### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

M ..... Adresse .....

.....N° dépt .....

demande à la CEL, BP 282, CANNES (06) CCP MARSEILLE 115.03 de lui livrer, au prix de souscription, les boîtes mathématiques cochées  ci-dessous.

Mathématique 1 à 27,50 F ou 22,00 F (actionnaire n° .....

Mathématique 2 à 41,00 F ou 33,00 F (actionnaire n° .....

Mathématique 3 à 45,00 F ou 36,00 F (actionnaire n° .....

ci-joint règlement par:  CCP (3 volets)  ou chèque bancaire

à retourner avec le règlement à CEL - BP 282 - 06 CANNES



une œuvre  
coopérative  
au service  
de l'école  
publique

C.E.L.  
ICEM

**appel aux  
coopérateurs**

# primauté de l'outil



L'histoire du progrès humain est tout entière jalonnée par la lente conquête des outils. On a dit parfois que les idées mènent le monde. Elles ne sont que l'expression et la conséquence des complexes individuels, économiques, sociaux et politiques, suscités par l'apparition et la diffusion des techniques de production et de travail qui bouleversent les rapports humains.

Cette réalité est certes constamment masquée par la conception intellectualiste et mystique de la société, celle qui feint de croire que ce que l'homme réalise, la façon dont il le produit, son mode de vie, ne sont que des éléments mineurs d'un monde idéal où se meut l'esprit...

L'éducation se construit, comme toute vraie conquête, par la base, par l'expérimentation permanente et par le travail.

Cette forme nouvelle de culture par le travail vivant ne sera rendue possible et ne se développera que dans la mesure où nous pourrons mettre à la disposition des enfants les outils et les techniques qui permettront effectivement ce travail.

C'est à cette tâche précise que nous nous appliquons.

C. FREINET.

# la c.e.l. et l'i.c.e.m.



**METTENT AU POINT** le matériel nécessaire à la modernisation de l'enseignement ;

**FABRIQUENT ET DIFFUSENT** ce matériel ;

**EDITENT** les brochures indispensables à cette modernisation

- ★ à l'intention des éducateurs et rédigées par des éducateurs :  
L'EDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle,  
LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES,  
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE
- ★ à l'intention des enfants :  
LA BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL.

# coop̄erative de l'enseignement laïc institut coop̄eratif de l'ēcole moderne

*« C'est tous ensemble, éducateurs du peuple que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'École du peuple. »*

C. FREINET

**un vaste  
chantier  
coop̄eratif,**

**indépendant  
et libre,**

**où les éduca-  
teurs forgent  
eux-mêmes les  
outils nouveaux  
dont les enfants  
ont besoin,**

**...et non une  
entreprise  
commerciale**

C'est pour mieux réussir que nous unissons nos efforts et que nous te convions à entrer dans la ronde fraternelle des éducateurs du peuple qui, excédés des recommandations théoriques, ont pris en main la régénération de l'École du peuple, qui sera en même temps, tu peux en être assuré, la régénération des éducateurs.

C.F. - 15-5-45.

Il y aura alors, pour chacun, la part de peine dans l'œuvre commune. Nous sommes pauvres. Mais avec l'enthousiasme, nous devons nous passer de la sollicitude des grands.

C.F. - 15-3-27.

N'espérez pas qu'on vous apporte un jour, prêtes à servir, les techniques de travail dont vous sentez la nécessité. La pédagogie moderne sera votre œuvre, elle sera l'œuvre de la masse des éducateurs conscients et décidés ou elle ne sera pas.

C.F. - 15-5-48.

Notre coopérative n'est pas une entreprise commerciale mais un organisme d'entraide pédagogique. Il ne suffit pas qu'on nous offre une affaire de matériel et d'éditions, si intéressante soit-elle au point de vue commercial, pour que nous nous y engagions, si elle ne répond pas à nos principes et à nos buts pédagogiques.

C.F. - déc. 1936.

# une histoire déjà longue marquée par les difficultés et les sacrifices de ses créateurs

1926

« Le nombre des écoles travaillant avec l'imprimerie va toujours en augmentant. Nous étions deux seulement l'an dernier. Nous serons six au moins en octobre prochain.

1927

Il faudra tout de même penser à la constitution légale de notre coopérative. C'est assez délicat. J'hésite à cause des huit ou neuf cents francs que coûte cette constitution. Nous dépasserons certainement en octobre, la centaine d'adhérents.

1928

La C.E.L. ce fut, pendant des semaines, des caisses ouvertes le long des escaliers, une à chaque marche, posées dans un équilibre plus ou moins relatif. Je puisais dans l'une ou dans l'autre, emportant des articles divers sur la table de la cuisine où je faisais moi-même les expéditions. Restait à trouver chaque jour l'argent nécessaire à l'expédition. En ce début d'année scolaire la caisse de la Coopé était vide.

Nous étions, il y a un an, une cinquantaine d'adhérents, nous voilà 150 à ce jour et en cette fin d'année, les adhésions s'annoncent si nombreuses que nous serons peut-être près de 200 quand paraîtront ces lignes.

1929

Comme l'on s'en doute le sujet brûlant reste les difficultés financières d'une entreprise qui, sans mouvement de fonds, ne peut faire face à la montée en flèche de ses effectifs.

1931

La C.E.L. est maintenant forte de 500 membres.

1933

Après l'affaire de St-Paul : « Freinet partait chaque matin à St-Paul au siège de la C.E.L., à vélo, comme un ouvrier à son travail, emportant son frugal repas et toute la journée il s'occupait à la Coopé de comptabilité, d'expédition, de transports... »

1935

1 500 adhérents.

1938

Si nous ne sommes pas à la hauteur de la situation, d'autres viendront qui, non seulement profiteront de notre travail, mais risquent de déformer nos belles réalisations libératrices.

1939

Nous avons mis au point à Grenoble, l'organisation de nos filiales départementales qui ne sont point de vulgaires représentantes de la C.E.L. dans les départements, mais des cellules de travail qui, comme toutes les cellules, tendent forcément à proliférer et à s'étendre.

1939

La C.E.L. ne fut plus, tout à coup, qu'une maigre famille sans avenir, chancelante dans chacun de ses écrits et de ses gestes, vouée à l'agonie et à l'effondrement.

1944

Hélas ! la C.E.L. n'est plus qu'un vaste amoncellement hétéroclite. Plus rien ne reste de ce qui fut une organisation patiente et méthodique...

1945

Repartir une fois encore à zéro, rassembler des troupes neuves, remonter le courant de malveillance et de sous-estimation, telle sera la première tâche de l'après-guerre.

Notre coopérative devenue une société importante, a besoin d'un fonds de roulement. Ses stocks, sa situation commerciale, ses statuts, sont une garantie certaine de l'argent que vous lui prêterez. Aider à l'essor de votre coopérative, c'est aider notre tâche de rénovation pédagogique.

1947

Nous ne sortirons pas de l'impasse si nous devons consentir un crédit plus long que celui qu'on nous fait...  
C'est dans la mesure où vous remplirez votre devoir de coopérateur que votre Coopérative pourra jouer au maximum son rôle de coopérative.

1948

Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc traverse une grave crise de croissance...

Aux quatre murs du garage succèdent des installations viables, salles et machines, bureaux d'administration, personnel formé et spécialisé, vente et clientèle assurées dans les limites d'une entreprise qui n'a pas de fonds de roulement mais qui toujours pourra faire appel aux prêts à long terme, le plus souvent de ses adhérents.

1951

1952

Malgré d'incroyables difficultés financières puisqu'il faut assurer les traites de la construction C.E.L., faire des stocks, répondre à un circuit commercial grandissant, un nouveau bond en avant est fait avec l'installation dans les nouveaux locaux. Dès cet instant, les biens C.E.L. (immeuble, terrain, machines, ateliers) garantissent une dette flottante inévitable.

1956

Faillite de la firme Rossignol qui dépose son bilan.  
Pertes de la C.E.L. : près de 40 millions d'A.F.  
Freinet propose l'hypothèque de sa maison et de son école.  
Un prêt de 20 millions d'A.F. fut obtenu en même temps qu'un découvert de 8 millions. Les camarades firent le reste : par des versements conséquents et échelonnés, la C.E.L. fut sauvée.

1965

Notre force coopérative aujourd'hui c'est ce potentiel représenté par une équipe fidèle et dévouée, prête à répondre au premier appel pour sauver ce qui a été si difficilement échafaudé. »

(extraits des circulaires, bulletins, revues, rapports...)

# L'avenir de la c.e.l.

## Freinet posait déjà le problème en 1948.

La solidité de la C.E.L. n'est pas en jeu : elle a un stock et du matériel qui valent dix fois son capital social et qui lui permettent de servir SES ADHÉRENTS dans les conditions prévues par les divers congrès ou précisées par le Conseil d'Administration.

LA QUESTION QUI SE POSE A NOUS EST AUTRE : Nous avons créé en France — et c'est la grande victoire de nos techniques — un puissant besoin de matériel d'imprimerie à l'école, de B.T., de limographes, de fiches. Le branle est donné : dans un nombre d'années relativement réduit, ce matériel sera officiellement introduit dans toutes les écoles de France.

Il serait normal et juste que notre Coopérative, qui a fait tant de sacrifices pour la mise au point et la diffusion de ce matériel, puisse conserver le monopole de fait qu'elle s'est acquis pour tout ce qui concerne nos techniques. Elle peut le faire, mais à condition que ses membres, conscients des avantages pédagogiques, matériels, sociaux et moraux qu'ils en retireront lui apportent les moyens techniques indispensables... Il s'agit, en somme, de la constitution d'une puissante guilde de fabrication et de vente de notre matériel.

Si les concours indispensables lui font défaut aujourd'hui la C.E.L. règlera son activité à la mesure des possibilités qui lui viendront de ses adhérents, laissant à d'autres l'avantage d'exploiter, avec ou sans notre accord, nos réalisations.

Vous êtes maîtres de votre propre sort. A vous de choisir.

C.F. - 15-5-48.

1927

c.e.l.  
d'hier...



1970

...c.e.l. d'aujourd'hui



# après plus de 40 ans d'existence, où en est la c.e.l? quels sont ses moyens?

*Malgré les pires difficultés, et grâce aux sacrifices consentis par ses créateurs et par les vrais coopérateurs, la C.E.L. est aujourd'hui une entreprise coopérative importante :*

## ses bâtiments

Plus de 3 000 m<sup>2</sup> de surface d'ateliers, de bureaux et d'entrepôts.

Valeur : plus de 200 millions d'A.F.

## son matériel

Ateliers de composition, d'imprimerie, de mécanique, de menuiserie, d'expédition et bureaux.

Valeur : 185 millions d'A.F.

## ses stocks

150 000 livres et brochures pédagogiques, 1 200 000 brochures de la Bibliothèque de Travail, du matériel d'imprimerie scolaire, des disques, etc.

Valeur marchande : plus de 500 millions d'A.F.

## au total

Près de 900 millions d'A.F. immobilisés.  
Plus de 100 travailleurs.

Un chiffre d'affaires de 785 millions d'A.F. en 1969.



# tout utilisateur des services de la c.e.l se doit de devenir coopérateur

**DANS LE SYSTÈME CAPITALISTE** ce sont les actionnaires qui financent l'activité d'une entreprise.

Ils sont rémunérés en fin d'exercice grâce aux bénéfices qui sont de ce fait indispensables ; c'est donc le client qui paie cette rémunération.

Dans le cas d'un accroissement, on fait appel à de nouveaux actionnaires pour augmenter le capital.

**DANS LE SYSTÈME COOPÉRATIF** le but est d'assurer un ensemble de services au moindre prix à tous les coopérateurs.

Dans notre cas, il s'agit de la mise au point et de la fabrication de matériel pédagogique.

Tout utilisateur de matériel ou de brochures mis au point par l'I.C.E.M. et la C.E.L. se doit de participer au financement c'est-à-dire devenir sociétaire coopérateur : **SINON, IL PROFITE INJUSTEMENT DE L'EFFORT DES AUTRES.**

Si le nombre de clients devient trop important par rapport au nombre de coopérateurs, la coopérative n'a plus les moyens suffisants pour assurer la constitution du stock indispensable pour satisfaire les commandes.

Le fait d'acheter ne suffit pas ; on ne fait que couvrir des frais de production et de commercialisation **QUI ONT ÉTÉ ENGAGÉS DEPUIS PLUSIEURS MOIS.** On ne participe ni à l'EDIFICATION ni à l'EXTENSION de la coopérative.

**Il n'est pas normal que 20 000 clients profitent sans participation de l'effort de 2 500 adhérents coopérateurs.**



## la c.e.l. a aussi pour but de vous aider :

A mieux faire votre métier d'éducateur  
A l'intégrer à votre vie  
A en tirer des joies profondes.



## elle mérite au moins une place dans votre budget au même titre :

que votre logement,  
que votre confort ménager,  
que votre automobile.



## être coopérateur, c'est...

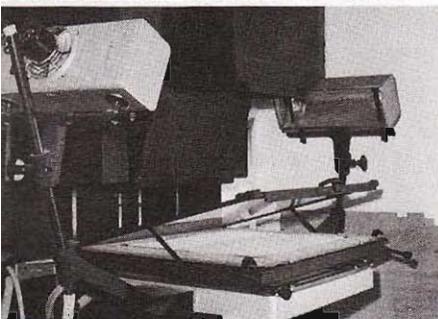
★ Participer à la gestion coopérative de  
la C.E.L.

★ Prendre en charge, coopérativement,  
la production des outils indispensables  
à la modernisation de l'enseignement.

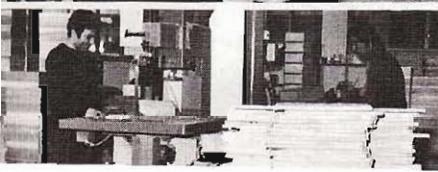


★ Participer au travail coopératif des  
groupes départementaux et des com-  
missions pédagogiques de l'I.C.E.M.

★ Participer au financement coopératif  
de l'activité et du développement de la  
C.E.L. afin de lui permettre d'échapper  
à l'emprise du capitalisme.



## la c.e.l. vous donnera dans la mesure où vous lui aurez donné



# appel aux coopérateurs

Aujourd'hui comme hier, vous ne sauriez accepter que la maison commune soit régie par les procédés de la finance capitaliste.

Maintenant comme jadis, c'est par le nombre grandissant des petites actions souscrites dans les difficultés de la vie quotidienne que vous resterez maîtres des biens qu'un passé si méritoire vous a confiés.

Une action C.E.L. d'aujourd'hui n'est pas à l'échelle de la revalorisation d'une action de 1927 et votre idéal est aussi vaste et aussi généreux que celui de nos premiers adhérents.

Témoin autorisé de la grande aventure qui s'est construite avant vous, tout entière dominée par le souvenir de FREINET, je puis vous dire : l'homme ne peut se sentir grand qu'au milieu des hommes. C'est à ce niveau que se prennent les dimensions de la vie la plus généreuse, la plus haute.

Sûre d'être entendue, je puis vous poser la question toute simple que posait FREINET à ses camarades en des jours difficiles, et à laquelle vous répondrez comme il fut répondu alors, par un engagement : « Sommes-nous toujours d'accord pour travailler en totale camaraderie en intégrant toujours coopérativement notre activité individuelle ou collective à l'ensemble complexe de notre mouvement ? »

E. FREINET  
L'Éducateur, 1-2-68.

## avantages accordés aux adhérents de la c.e.l

Adhérer à la C.E.L., ce n'est pas faire un calcul.

On y vient par idéal, pour s'intégrer à une équipe de travail, pour participer à l'édification et au développement d'une œuvre tout entière attachée au service de l'école publique et de l'enfant.

Mais, cette coopérative, fruit de l'effort commun, se doit d'être aussi au service des coopérateurs.

C'est pourquoi les adhérents de la C.E.L. peuvent bénéficier des avantages suivants :

- ★ Remise de 20% sur toute commande passée sans intermédiaire.
- ★ Prix spécial de souscription pour les nouveautés.

La C.E.L. envisage également des tirages limités de certains documents (brochures, disques, etc.) réservés aux seuls adhérents.

Les avantages consentis seront d'autant plus importants que le nombre des adhérents ira croissant.

### BULLETIN D'ADHÉSION A LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Je soussigné \_\_\_\_\_  
demeurant à \_\_\_\_\_

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Je verse ce jour une participation de 100 F

par chèque postal (trois volets) joint (1)

par chèque bancaire joint (1) - par mandat-lettre joint (1)

OU je verse ce jour une part de 50 F et verserai le complément de 50 F le

A \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ (signature)

(1) *Barrer les mentions inutiles.*

*A retourner à C.E.L.,*

*B.P. 282 — 06 - CANNES - C.C.P. Marseille 115-03.*

## pour résoudre les difficultés de trésorerie...

*« Il est certain que les difficultés devant lesquelles vous vous trouvez résultent de la rapidité de l'évolution de votre chiffre d'affaires, rapidité que le développement de vos capitaux propres n'a pas suivie jusqu'à maintenant. »*

*Fédération Nationale  
des Coopératives de Consommation.*

De 1960 à 1969 les ventes effectuées par la C.E.L. sont passées de 37 millions à 785 millions d'A.F. (abonnements compris).

Pendant le même temps le capital est passé de 18 à 33 millions d'A.F.

De ce fait la C.E.L. a dû augmenter ses stocks de façon considérable sans trouver dans l'augmentation du capital la contrepartie indispensable.

Le résultat de ce déséquilibre a été pendant plusieurs années le sous-équipement avec comme conséquences le retard dans les expéditions, les ruptures de stock fréquentes et l'appauvrissement de la collection Bibliothèque de Travail dont la réédition posait des problèmes techniques et financiers insurmontables.

En 1968 et 1969, un très gros effort d'équipement a été réalisé, d'une part pour rattraper le retard, d'autre part pour être en mesure de supporter un nouvel accroissement.

Nous avons trouvé appui auprès de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif pour le financement des nouveaux locaux et du nouveau matériel. Mais le fonds de roulement destiné à la constitution et à l'entretien du stock ne peut être fourni que par les coopérateurs.

**...une solution existe, c'est la caisse des créditeurs associés**

# qu'est-ce que la caisse des crédateurs associés ?

C'est en quelque sorte une caisse d'épargne constituée entre les adhérents de la C.E.L. Ils y déposent les fonds dont ils n'ont pas un besoin immédiat, fonds qu'ils peuvent retirer sans délai en cas de nécessité.

DEUX FORMULES SONT POSSIBLES qui rendent autant service à la C.E.L. l'une que l'autre.

**Formule A** Durée de prêt indéterminée ; maximum 2 000 F.

Les fonds déposés peuvent être retirés à tout moment en fonction des besoins. Ils peuvent également servir à régler des achats à la C.E.L. ou des abonnements aux revues de l'I.C.E.M. Il s'agit en quelque sorte d'une avance faite à la C.E.L. et qu'on laisse à sa disposition tant que cela est possible.

Ne laissez pas l'argent dormir sur un compte courant quelconque ; rendez-le utile en le déposant à la C.E.L.

Afin que le remboursement imprévu ne puisse pas gêner la trésorerie de la C.E.L., le montant de ces prêts est limité à 2 000 F.

**Formule B** Durée de prêt déterminée avec versement d'intérêts.

Si par chance, vous pouvez disposer d'une somme importante pendant plusieurs mois, vous pouvez la déposer à la Caisse des Crédateurs Associés.

Elle rapportera un *intérêt de 6%* (4,5% nets d'impôts) aux conditions suivantes :

- Laisser cette somme à la disposition de la C.E.L. pendant un temps déterminé (1) (au moins 6 mois) afin que la C.E.L. puisse prévoir le remboursement.
- Montant minimum de 1 000 F ; pas de limite maximum.

(1) Il est bien entendu qu'une demande de remboursement anticipé sera toujours possible en cas de difficultés imprévues.

**Sans plus tarder et à la mesure de vos moyens,  
souscrivez à la caisse des crédateurs associés**

Utilisez le bulletin de la page suivante.

**BULLETIN DE PARTICIPATION  
A LA CAISSE DES CRÉDITEURS ASSOCIÉS**

**Formule A**

Je soussigné

adresse :

C.C.P.

verse ce jour la somme de ..... F à la Caisse des Crédi-  
teurs Associés (C.C.P. C.E.L. 115-03 Marseille).

- Je laisse cette somme à la disposition de la C.E.L. jusqu'à  
une date que je préciserai le moment venu.
- Je demande à la C.E.L. de me rembourser cette somme,  
sans autre avis le .....
- Cette somme servira ultérieurement à régler une commande  
ou un abonnement.

Date et signature :

**Formule B**

Je soussigné

adresse

C.C.P.

verse ce jour la somme de ..... F à la Caisse des Crédi-  
teurs Associés (C.C.P. C.E.L. 115-03 Marseille).

- Je laisse cette somme à la disposition de la C.E.L. jusqu'au  
..... (minimum 6 mois).

Cette somme produira un intérêt de 6% (4,5% net d'impôts)

- qui me sera versé au moment du remboursement.
- qui sera transformé en actions coopératives.

Date et signature.



Imprimerie CEL - Cannes

## COMPLEXE HISTORIQUE

## II. L'HOMME SE DEPLACE

## 2°. Sur (et sous) l'eau

## I. DOCUMENTATION

## 1°. BT

- |  |                             |
|--|-----------------------------|
| 27. Histoire de la navigation              | 495. Les scaphandriers      |
| 151. Les phares                            | 518. Le paquebot « France » |
| 243. Histoire de la navigation sous-marine | 522. La route des Indes     |
| 250. Eu cargo. La vie à bord               | 540. Magellan               |
| 257. Barques et pirogues                   | 574. Les ferry-boats        |
| 379. Un trois-mâts, « Le Cassard »         | 601. Christophe Colomb      |
|  | 647. A bord du « France »   |

## 2°. BT.J

26. Papa est gardien de phare

## 3°. SBT

- |   |  |
|---|--|
| 18. Construis la maquette d'un trois-mâts | 71. La Grèce   |
| 19. Les derniers grands voiliers          | 74. Le haut Moyen-Age                                    |
| 32/33. L'Égypte                           | 175-176. Inventions et découvertes au XV <sup>e</sup> s. |

## 4°. BT Sonores

- |                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| 836. Les marins bretons   | 807. Mousse sur un chalutier |
| 829. A bord du « France » | 831. En péniche              |

N.B. On trouvera une abondante documentation complémentaire dans « Documents pour la Classe » et dans de nombreuses revues à grande diffusion.

## II. TRAVAUX POSSIBLES

## 1°. CONSTRUCTION DE MAQUETTES :

- |                          |               |
|--------------------------|---------------|
| — embarcation égyptienne | — caravelle   |
| — galère grecque         | — trois-mâts  |
| — drakkar viking         | — un phare... |

## 2°. ENQUETES ET EXPOSÉS :

### *évolution de la technique*

- a) ● perche - rame - gouvernail à l'arrière  
voilure  
hélice  
emploi de la vapeur, du moteur à explosion, de l'énergie nucléaire
  - b) ● pirogues  
coques en bois  
coques métalliques
  - c) ● emploi de : — boussole  
— astrolabe  
— sextant
- Comment « faire le point » ?*
- L'exploration sous-marine...

## 3°. CONFECTION D'ALBUMS :

- a) *les navigateurs*
  - Ch. Colomb - Magellan - Vasco de Gama - J. Cartier...
  - La Pérouse - Bougainville...
  - les corsaires : Surcouf - Jean Bart...
  - les explorateurs modernes : Charcot...
  - les « solitaires » : A. Gerbaud - Bombard - Tabarly...
  - les « scientifiques » : Thor Heyerdahl - Le Cdt Cousteau...
- b) *les bâtiments*
  - le France
  - le bathyscaphe
  - le Nautilus...

## 4°. FRISE HISTORIQUE :

« Les transports maritimes »

Placer sur une frise historique des vignettes représentant les divers types d'embarcations.

Noter : — date  
— vitesse (si possible)  
— capacité du tonnage } « ouverture » possible : les mesures marines  
— « diminution » des distances.

REMARQUE : *Le complexe ci-dessus est surtout consacré aux transports maritimes.*

*Bien entendu, des travaux analogues peuvent être entrepris en ce qui concerne*

- la navigation fluviale
- la grande pêche... par exemple.

## COMPLEXE GÉOGRAPHIQUE

## LES PYRENEES

## DOCUMENTS :

- BT* 112 Le maïs  
 194 Fabrication du drap  
 247 La pêche au thon  
 308 Le pic du Midi de Bigorre  
 423 Le pays Basque  
 494 Pyrénées (de l'Atlantique à la Garonne)  
 523 Pyrénées (de la Garonne à la Méditerranée)  
 607 La Garonne  
 661 Pau, capitale  
 102 page 7 : grottes  
 334 Géologie de la France  
 308 La Neste, torrent Pyrénéen  
 567 page 8 : Lacs des Pyrénées  
 499 Lacq

*SBT*

- 37 Le Pays Basque  
 179 Montagnes Pyrénées (textes)  
 89 Carte en relief

CARTES MICHELIN : 85 et 86 et guide Michelin

CARTES I.G.N. (écrire 107, rue de la Boétie, Paris 8<sup>e</sup>)

FILMS SCOLAIRES 16 mm à demander au C.R.D.P.

## DOCUMENTS EN PRÉPARATION

- BT* Le col du Somport  
 Le plateau de Lannemezan
- SBT* Maquettes de fermes  
 Blocs diagrammes d'un col  
                                   d'un cirque glaciaire  
                                   d'une plaine glaciaire

#### BANDES PROGRAMMÉES POSSIBLES :

Réalisation et observation de la carte en relief  
Le fromage  
Le maïs  
Une ville champignon : Mourenx  
Etude de la ferme pyrénéenne  
Etude d'un col pyrénéen et des communications dans les Pyrénées  
Etude d'un torrent pyrénéen  
Etude d'une plaine glaciaire  
Le thermalisme dans les Pyrénées  
La côte pyrénéenne  
Les climats pyrénéens  
Un lac pyrénéen  
Géologie des Pyrénées  
L'électricité des Pyrénées  
Un village de montagne  
Industries des Pyrénées

#### TRAVAUX POSSIBLES :

- Maquettes de fermes pyrénéennes  
du col du Somport  
d'une vallée glaciaire  
d'un cirque glaciaire
- Dioramas du col du Somport et du Perthus

#### RECHERCHES POSSIBLES :

- en classe : de documents du fichier scolaire  
et hors
- de classe : de lectures ou romans sur les Pyrénées

## OBSERVATION D'UN CHAMPIGNON

1. Pour étudier un champignon, il faudrait que tu en aies plusieurs de la même espèce, à différentes périodes de leur développement. Précise où tu les as trouvés ; la saison.

2. J'espère que tu as soigneusement déterré tes champignons, que tu ne les as pas coupés, car l'observation de la base du pied est très importante.

3. Dessine d'abord le plus exactement possible, avec les couleurs, un champignon frais, mais bien développé, bien ouvert, et également un champignon tout jeune, encore presque fermé.

4. Observation du pied : note tout ce que tu remarques de particulier (forme, longueur, plein ou creux, etc.)

5. Regarde en particulier

s'il y a un *anneau* autour du pied

s'il y a une *volve* (une sorte d'étui) à la base

s'il y a une *voile*, une *membrane* qui cache le dessous du chapeau.

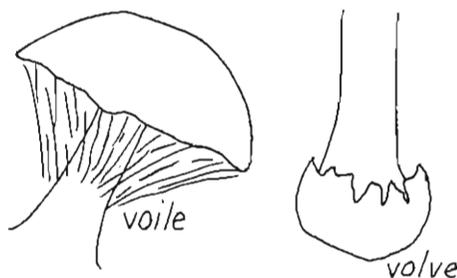
6. Essaie de séparer le pied du chapeau.

7. Observe le dessous du chapeau. Indique comment il est fait (couleur, dessins, etc.)

8. Dessine le chapeau vu de dessous le plus exactement possible. Surtout si ce sont des lamelles, regarde bien comment elles sont disposées : c'est très important.

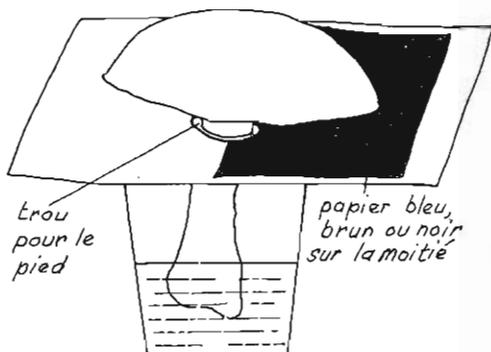
9. Tu vas maintenant couper ton champignon en deux dans le sens de la longueur (ou le pied et le chapeau si tu les as séparés, ou un autre champignon de la même espèce si tu en as plusieurs).

10. Tu peux sans doute faire de nouvelles remarques sur le pied, sur le chapeau (sa forme et ses bords en particulier).



11. ...sur ce qu'il y a dessous le chapeau (si ce sont des lamelles, regarde bien comment elles se raccordent au pied, c'est très important.
12. Dessine soigneusement la coupe de ce champignon.
13. Pose le chapeau sur un carton blanc (ou mieux comme ceci)

avec de l'eau dans le verre, le champignon continue à se développer.



14. Par précaution, surtout si le dessous est blanc, intercale sur la moitié de ce champignon une feuille de papier bleu, brun ou noir. Puis attends une journée.
15. Note ce que tu remarques.
16. Si c'est possible, observe un peu de cette poudre au microscope, dans une goutte d'eau. Ce sont les *spores*.
17. Tu peux aussi essayer de regarder un morceau de lamelle au microscope.
18. Si tu peux retourner là où tu les as trouvés, et s'il y en a d'autres, gratte le sol pour essayer de voir le fameux « blanc de champignon » ou au moins les filaments blancs qui sont dans le sol (le mycelium).
19. Tu peux aussi mettre un tout jeune champignon dans un verre pour le voir pousser. Note tes remarques.

## DANSE LIBRE

### *Point de départ :*

Cette année en 5<sup>e</sup> : d'un mouvement gymnique libre pour lequel le groupe a suggéré un support musical.

En 6<sup>e</sup> : à la demande de la maîtresse, certaines avaient apporté un disque qu'elles aimaient et chacune a exprimé par le mouvement ce qu'elle ressentait.

### *Comment naît la danse :*

— Partant d'une musique qui leur plaît, certaines créent au fur et à mesure des évolutions, des pas, des gestes. D'autres s'inventent des histoires et les vivent sur la musique.

— D'autres imaginent un thème, l'expriment sans musique et recherchent ensuite un air approprié.

Tantôt la musique amène la danse, tantôt la danse (avec ou sans thème) appelle une certaine forme de musique.

### *Les groupes de travail :*

— Assez rare : une fillette seule.

— En général, par groupes d'affinité de 2 à 5 (les mêmes dansent ensemble depuis le début).

— Parfois au niveau d'une demi-classe (10 à 15).

Remarque : les 6<sup>e</sup> sont parties du groupe 10-15. Commencent tout juste à s'exprimer seules ou à 2 ou 3.

Les 5<sup>e</sup> découvrent seulement les possibilités d'une danse à 10-15. Mais sous une forme différente de celle des plus jeunes : les groupes restent indépendants mais cherchent une harmonie collective.

### *Schéma d'une séance :*

— Présentation d'un travail en cours ou achevé par les volontaires.

Observations du groupe.

— Ecoute et choix d'un ou plusieurs morceaux nouveaux, base du travail du moment ; ou :

Poursuite des recherches commencées la fois précédente sur une musique déjà choisie.

— En fin de séance, celles qui le désirent font le point devant le groupe.

### *Part du maître :*

— Comme dans toute autre discipline : valorise, encourage, sollicite.

— Aide matérielle : le libre usage des disques et de l'électrophone, la recherche des disques.

— Vient aussi s'exprimer librement sur la musique et présenter ce qu'il ressent. Ceci me paraît très important pour l'ensemble du groupe qui se libérera plus facilement.

### *Choix de la musique :*

L'expérience m'a amenée cette année à ne présenter aucun disque de danses folkloriques, genre danses anglaises ou écossaises.

En général leurs rythmes trop précis, trop rapides enferment les enfants dans des phrases musicales qui se répètent et freinent leurs possibilités de création.

Pour ces mêmes raisons, par crainte de « tarir la source », je n'ai appris aucune danse folklorique aux enfants. Les réalisations ont été d'ailleurs très limitées et le disque vite abandonné quand certaines en ont apporté de ce genre au début.

Je ne conteste pas la valeur de la danse folklorique et je ne dis pas que je ne la ré-utiliserai pas en tant que telle un jour. Mais je pense qu'actuellement son introduction risquerait de gêner le travail et le résultat que nous obtenons ensemble. Je ne rejette d'ailleurs pas par ailleurs les airs de folklore étranger — russes, mexicains, chinois entre autres — dont le genre inhabituel, la nouveauté de certains instruments, l'insolite du rythme sont au contraire fort bénéfiques.

Quoi qu'il en soit, nous essayons dans toute la mesure du possible de varier les genres de musique et les instruments, passant de la musique futuriste à la plus classique.

### *Nos disques actuels :*

- Sonate au clair de lune (Beethoven)
- Lettre à Elise (Beethoven)
- La Moldau (Smetana)
- Symphonie des jouets (Haydn)
- L'immortel andante pour deux mandolines (Vivaldi)
- Canon, à 3 voix sur une basse obstinée (Pachelbel)
- Chaconne, en fa mineur (Pachelbel)
- Jeux interdits (musique du film de René Clément)
- Subcarpathie (du disque : Chants populaires des Républiques Soviétiques, disque LDY - Chant du Monde)
- Aimer, boire et chanter (Strauss)
- La vie d'artiste (Strauss)
- Légende de la forêt viennoise (Strauss)
- Sur un marché persan (Albert Ketelbey)
- Dans le jardin d'un temple chinois (A. Ketelbey)
- Psaume (Jean-Christian Michel)
- Quatuor avec orgue (Jean-Christian Michel)
- Quatuor avec orgue : fugue en sol mineur, adagio et fugue en fa majeur }  
(Jean-Christian Michel)
- Quatuor avec orgue : (Aranjuez) interprété par Jean-Christian Michel. }
- Kyriade (Jean-Christian Michel)
- Messe pour le temps présent de Pierre Henry pour Maurice Béjart (Prologue - Psyché Rock)

Michelle MARTEAU  
CEG Cognac - 16

OUI ou NON,

## VOULEZ-VOUS DE LA LECTURE POUR VOS PETITS ?

*Yvette LONCHAMPT*

Si non, inutile de continuer, mais envoyez-moi ce seul mot : inutile.

Je pourrai alors faire le recensement exact des besoins des petites classes : CP, CE1, classes de perfectionnement.

Si oui, alors, lisez ce qui suit, attentivement. Le problème est assez grave pour qu'on y réfléchisse sérieusement.

Très souvent, dans les congrès, dans les groupes départementaux, dans les stages, à travers les lettres que je reçois, j'entends : « Nos petits sont sacrifiés : il n'y a pas de lectures à leur portée, les livres de bibliothèque du commerce sont trop difficiles pendant la période d'apprentissage de la lecture. Même nos BTJ sont encore trop difficiles. »

Et pourtant, il existe une collection que peu de camarades connaissent, surtout les nouveaux, parce que cette

collection est épuisée et n'est pas rééditée. C'est la collection des « livrets de la méthode naturelle de lecture » qui comprenait deux séries de 12 livrets chacune. Le texte de chaque livret est une histoire suivie, recueillie dans nos écoles, donc un texte déjà dosé et contrôlé. La difficulté de ces textes va au même rythme que celui de l'acquisition naturelle de la lecture. La grosseur des caractères, passant du corps 36 au corps 24, puis 18, puis 14, est adaptée aux possibilités de lecture des enfants, aux différents moments de l'année.

Certes, ces livrets sont bien modestes, avec des dessins au trait, en noir. Mais les enfants les aiment beaucoup. Les histoires ressemblent à celles qu'ils racontent eux-mêmes. Des pages, avec texte seulement, peuvent être illustrées par l'enfant. Bref, ces livrets sont un véritable instrument

de travail individuel, qui permet le tâtonnement expérimental, base même de notre pédagogie. De plus, ils sont d'un prix très modique. Mais pourquoi parler de livrets qui, en principe, sont épuisés?

En fait, les séries sont incomplètes et ne peuvent être livrées en tant que telles.

Mais il a été possible de reconstituer des séries de 10 livrets qu'on peut acquérir pour la somme de 8 F les dix. Cette solution permet de dépanner des camarades en attendant...

En attendant quoi???

En attendant que sortent les 10 premiers livrets d'une nouvelle série intitulée : BIBLIOTHEQUE ENFANTINE.

*S'ils sortent.* Car leur édition dépend entièrement de vous. Précisons que l'édition de la « Bibliothèque enfantine » a été décidée au congrès de Grenoble. Leur utilité s'avérait si urgente, que nous avons donné sur le champ des albums à notre camarade Bertrand, pour qu'il les édite. Car nous croyions naïvement que c'était aussi simple que cela.

Nous nous sommes mis au travail à Vence, cet été et, à Noël, les maquettes étaient prêtes.

MAIS VOILA, CE SONT LES FONDS QUI MANQUENT LE PLUS.

Car la CEL nous écrit :

« Il nous faut être certains d'écouler rapidement 2 000 séries pour envisager l'édition. Le financement des choses pose actuellement les plus difficiles problèmes et risque d'en rendre certains insolubles. » Celui de la littérature enfantine par exemple.

Ce total de 2 000, nous en sommes loin. Nous avons lancé une souscription en début d'année. Peu de camarades ont répondu. Le total atteint

à ce jour est infime. Les camarades ne se rendent pas bien compte de la situation.

ELLE EST CLAIRE !

Si le total de 2 000 séries est atteint ou s'il s'en rapproche, l'édition commence, la « Bibliothèque enfantine » est portée au catalogue et les 10 premiers livrets sortent à la rentrée 70. Si ce total n'est pas atteint ou en est trop éloigné, l'édition est *abandonnée*.

La CEL n'est pas une maison commerciale quelconque, vous ne l'ignorez pas, mais une coopérative d'enseignants qui n'est alimentée que par les apports des enseignants. De plus elle se heurte actuellement à de gros problèmes de financement (1). Elle ne peut donc se permettre d'envisager une nouvelle édition sans être sûre d'en couvrir les frais.

Ce total de 2 000 séries n'est finalement pas difficile à atteindre ; dans les CP de ville où ces livrets sont indispensables (n'oublions pas que nous n'utilisons pas de livre traditionnel, et que, dans beaucoup de cas, un livre est obligatoire) on peut facilement commander 20 à 25 séries, chaque enfant ayant sa série, au même titre qu'un livre.

Le prix de chaque série sera inférieur au prix d'un livre de lecture (7 à 8 F). Le moindre petit livret, dans le commerce, coûte 2 F et un livre normal ne coûte pas moins de 9 F.

La CEL propose donc la solution suivante :

— Les camarades intéressés commandent et règlent 1 série de 10 livrets au prix spécial de 5 F (dont 1,40 F d'affranchissement !), nous permettant

(1) *En particulier, le financement du stock à maintenir pour les éditions.*

ainsi de financer les premiers frais d'édition.

— Ils nous précisent en même temps le nombre de séries qu'ils s'engagent à faire acquérir à la rentrée 70 (facturation sur crédits communaux, ou aux libraires adjudicataires) au prix-tarif de 7 à 8 F la série.

Ce qui nous permet d'avoir une idée du tirage à effectuer et en même temps de déterminer le prix définitif.

(Voir bulletin de souscription ci-dessous).

### QUE SONT DONC CES NOUVEAUX LIVRETS ?

A peu de chose près, ils ressemblent aux livrets de « *la méthode naturelle de lecture* », mais, avec un meilleur papier — le meilleur — une présentation moins monotone, des sujets en liaison avec l'actualité (ce sont les enfants de 1969 qui les ont créés) des pages illustrées, d'autres avec une large place pour être illustrées. Ils ont tous 16 pages. Ils sont progressifs, c'est-à-dire de difficulté croissante. Ils ont été mis à l'épreuve dans des classes.

Il y a :

1) *L'auto d'Hubert* : texte en corps 36 (gros caractères) très facilement et très vite lu.

Une auto a été emportée par la mer, les enfants imaginent ses aventures.

2) *Dans les étoiles* : C. 36 et C. 24. Des enfants imaginent qu'ils partent en ballon et atterrissent sur des étoiles ; au siècle des fusées, rien ne leur paraît impossible. Texte très imaginaire et très poétique.

3) *Père Noël* : (C. 36 et C. 24) Le sujet qui revient chaque année, toujours neuf et toujours passionnant.

4) *Aux mamans* : (C. 36 et C. 24) Une ode aux mamans ; tout l'amour, toute la poésie du monde passent dans ces textes.

Dans chaque département, il est facile de souscrire à 50 ou 60 séries. Avec 50 départements, voilà notre total atteint. De gros départements peuvent facilement atteindre la centaine, compensant ainsi les départements pauvres.

Si l'on veut utiliser ces livrets en liaison avec le tâtonnement individuel il est indispensable que chaque enfant possède la série des 10 livrets afin d'en épuiser toutes les possibilités.

5) *La rose et le petit lapin* : (C. 24) Un conte charmant où les fusées sont indispensables.

6) *Les petits soleils de la mer* : (C. 24) Un conte magnifique plein de poésie, d'imagination et de sensibilité.

7) *L'histoire du poisson-scie* : (C. 18) Un conte de la mer, qui permet d'aborder le sujet dans les pays où il n'y a pas de mer.

Ce conte a paru dans notre revue d'art enfantin.

8) *Le barbu* : (C. 18) Le croque-mitaine du village, démystifié par les enfants. « Aussi bien garçons que filles ont été très, très sensibles à cette belle histoire si humaine ». (Commentaire de D. Poisson).

9) *Je voudrais être...* : (C. 18) Chaque enfant se projette dans un personnage, un animal, une chose... C'est l'ouverture sur le rêve...

10) *Nos beaux textes* : (C. 36, C. 24, C. 18) Une sélection de très beaux textes d'enfants, gradués en difficulté.

Dans les classes de campagne, comme dans les classes de ville, les instituteurs sont très heureux de les avoir en début d'année au CEI, pour des enfants mal « débrouillés » en lecture, pour se remettre sans douleur dans un bain de lecture qui ne décourage pas d'emblée.

## COMMENT UTILISER CES LIVRETS ?

Ils ne sont qu'un complément, le texte libre, le livre de vie et la correspondance restant naturellement la base de notre travail.

C'est avant tout un instrument de travail individuel. L'enfant va découvrir une histoire. Il va en extraire inconsciemment un vocabulaire, un capital de mots qui pourra lui servir de base d'orthographe, pour la correspondance, le texte libre, etc. Il pourra le lire aux camarades, leur donnant ainsi envie de le lire à leur tour. On pourrait même les découvrir ensemble, chaque enfant apportant ce qu'il sait.

Ces textes, adaptés à différents niveaux, sont numérotés. Mais l'ordre importe peu, tout dépend du niveau scolaire de l'enfant qui les lit.

Ils pourront être donnés dès le premier trimestre, au CP, à des enfants très avancés ; plus généralement, dès le second trimestre.

Ils seront surtout emportés à la maison, et les mamans pourront aider, sur des textes intéressants, qui ne rebutent pas les enfants comme ces interminables listes de mots des manuels traditionnels, prolongeant ainsi à la maison les bienfaits de l'expression libre et du livre de vie.

Les pages non illustrées pourront l'être par les enfants ; le dessin permet un contrôle de la compréhension du texte et aide à son déchiffrement.

Ces 10 livrets seraient vendus sous pochette, avec le texte d'utilisation.

### A VOUS DONC DE DECIDER !

Le bulletin de souscription ci-dessous est à retourner le plus rapidement possible *avec le règlement libellé au nom de la CEL* à Y. LONCHAMPT, Groupe scolaire du Bouquet, 26 - Montélimar.

#### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

M .....

Adresse .....

N° dépt .....

\* souscrit à une série de la « bibliothèque enfantine » au prix spécial de 5 F (règlement joint - CCP 3 volets à l'adresse CEL, BP 282 - 06 - Cannes, CCP Marseille 115.03) ou chèque bancaire pour amortir une partie des frais d'édition

\* et s'engage à commander ..... séries à la rentrée 1970.

*Signature*

Bulletin à retourner } à Y. LONCHAMPT, Groupe scolaire du Bouquet,  
avec le règlement } 26 - Montélimar.

# L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

## Libération ou aliénation ?

*Michel BARRÉ*

*Nous ne pouvons que nous réjouir du nombre croissant de gens qui s'intéressent à l'alphabétisation des travailleurs migrants mais nous voudrions souligner une ambiguïté qui doit être levée au départ.*

*S'il s'agit de mieux intégrer des étrangers qui représentent actuellement la main-d'œuvre bon marché, si l'alphabétisation a pour but d'accroître leur productivité immédiate dans les tâches où il est utile de déchiffrer des consignes simples, mais également de permettre de mieux connaître les règles de la société française pour mieux s'y conformer, alors nous comprenons que des organismes officiels participent à cette promotion qui transformera des étrangers inadaptés en prolétaires compréhensifs.*

*S'il s'agit au contraire d'aider tout homme à mieux communiquer avec ses semblables pour trouver son épanouissement et se défendre contre toute exploitation, on comprendra aisément que ce ne seront pas les mêmes personnes qui seront intéressées par l'alphabétisation. Est-il besoin de dire que, conformément à notre charte, c'est cette seconde attitude qui nous intéresse mais alors il convient de ne pas agir de la même façon que les organismes officiels. Ce qui est choquant c'est de voir des jeunes gens pratiquer l'alphabétisation par engagement social ou politique de la même façon que les partisans de l'ordre.*

*Nous voyons parfois utiliser les mêmes manuels, souvent en tout cas des méthodes identiques même si Cuba et go home ont remplacé des syllabes plus anodines. Comme dans nos classes, nous pensons que la pédagogie n'est pas indifférente au choix des finalités. C'est pourquoi nous proposons à tous les camarades intéressés par les problèmes d'alphabétisation de s'interroger sur leur démarche pédagogique en fonction des buts recherchés.*

### 1) Respect des motivations :

*On n'apprend pas à lire pour savoir lire mais pour savoir résoudre un certain nombre de problèmes concrets : lire une enseigne, se diriger dans le métro, ne pas se faire rouler par les commerçants, le patron, etc. C'est à partir des problèmes concrets apportés par les intéressés eux-mêmes que doit se faire tout apprentissage.*

*La correspondance avec la famille et, pourquoi pas, avec d'autres groupes de travailleurs constitue une motivation permanente.*

### 2) Respect de la culture d'origine :

*Certes l'alphabétisation doit permettre au travailleur migrant de se débrouiller en France mais elle ne doit pas faire abstraction de sa culture d'origine, sinon elle ne serait qu'une aliénation supplémentaire, une sorte de lavage de cerveau qui couperait l'homme de ses racines.*

### 3) Respect de la personne :

*Sous prétexte de l'aider, l'alphabétisa-*

tion ne doit pas inferioriser l'adulte analphabète en lui donnant un statut d'écolier (ce qu'accentue la puérilité des manuels) et en organisant la relation pédagogique au niveau inter-personnel : l'instructeur donnant la becquée au travailleur, souvent plus âgé que lui.

Une pédagogie qui libère est essentiellement une pédagogie de groupe. Le moniteur n'est plus la nourrice spirituelle qui octroie la lecture mais un participant du groupe qui apporte ce qu'il est capable d'apporter : les éléments graphiques encore inconnus en vue de la communication à d'autres. En fait c'est le groupe des participants, même s'il est mouvant, qui anime l'apprentissage. C'est de la discussion que jaillit le texte qui servira de base à la lecture et à l'écriture. L'entraide sera la règle générale et sera moins inferiorisante que la tutelle involontaire d'un moniteur

qui, malgré lui, représente la société exploitante.

4) Refus des ghettos :

Chaque fois que cela sera possible, il serait bon d'ouvrir les groupes pour qu'ils ne restent pas fermés sur eux-mêmes, cloisonnés par communautés. Le respect de chaque personne, de chaque culture rendra d'ailleurs plus facile les rapprochements sur un pied d'égalité. Ainsi pourra se réaliser progressivement une adaptation qui ne soit pas un conditionnement par la société dominante.

Il reste beaucoup à faire si nous voulons bannir le dogmatisme et le paternalisme à l'égard des analphabètes, c'est pourquoi il serait utile que tous les camarades intéressés confrontent leurs expériences comme le fait Marie-Thérèse Galaud.

Inscrivez-vous donc à la commission.

M. BARRÉ

## UNE EXPÉRIENCE D'ALPHABÉTISATION AVEC LA PÉDAGOGIE FREINET

Marie-Thérèse GALAUD

Le Service Civil International a organisé en août, à Strasbourg, un chantier consacré à l'alphabétisation. Avec une vingtaine de camarades francophones, j'y ai participé, et cette expérience (la toute première pour moi et pour les trois quarts des participants) nous a tous passionnés.

Pourquoi étions-nous venus alphabétiser ? Pour connaître les travailleurs étrangers, leur mentalité, leur culture

tout comme leur situation et leurs problèmes d'immigrés — par exigence personnelle d'engagement contre toute exploitation de l'homme. A ces motivations s'ajoutait pour moi le désir de faire l'expérience de la pédagogie Freinet en alphabétisation — désir né après avoir lu, dans l'Éducateur de mars 69, l'article d'un camarade de Poitiers.

Strasbourg compte 17 000 étrangers

sur une population de 350 000 habitants (avec les faubourgs). De plus en plus, certaines entreprises fonctionnent avec une main-d'œuvre exclusivement étrangère : algérienne dans le bâtiment et les travaux publics, espagnole et portugaise dans d'autres secteurs. L'alphabétisation est pratiquée pendant l'année aux diverses amicales (algérienne, portugaise, espagnole), dans des foyers où logent les travailleurs, à domicile (l'association France-Algérie envoie des volontaires dans les familles) ou au Centre de Traumatologie (pour les blessés).

En collaboration avec une assistante sociale du Service des Etrangers pour le Bas-Rhin, le groupe local du SCI organise donc un *chantier-stage*. Les deux premiers jours sont consacrés à un stage avec Etienne Keller, du CLAP (Comité de Liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion) : informations générales sur l'immigration, la législation, les méthodes d'alphabétisation, le programme selon les niveaux (débutants, 1<sup>er</sup> degré, 2<sup>e</sup> degré). Etienne laisse finalement chacun libre de travailler comme il l'entend, ce qui inquiète certains mais me ravit. A la fin du 2<sup>e</sup> jour, nous nous divisons en trois groupes, chacun de ces groupes essayant de préparer une leçon pour un des trois niveaux.

Et le premier *cours du soir* arrive. Nous accueillons les travailleurs, qui s'inscrivent en versant, s'ils le peuvent, 10 F. Nous bavardons puis, après leur avoir demandé à quel niveau ils se situent, nous nous les répartissons. Il s'avère vite qu'ils se sont sous-estimés.

Par exemple M.A., 29 ans, marocain, en France depuis cinq ans, maçon qualifié. Après avoir dit ne savoir ni bien lire ni bien écrire, il révèle

de bonnes connaissances en lecture et en orthographe. Je décide donc de ne pas suivre le livre officiel du CREDIF, sinon pour quelques lectures en application d'une révision de sons.

— Chaque soir, lors d'un *long entretien libre*, M. me parle de son travail, des problèmes de logement, du syndicat, des chanteurs qu'il aime, etc.

— Après avoir ainsi bavardé, je demande à M. s'il veut écrire quelque chose, ce qu'il veut. Au début, il manque parfaitement de confiance en lui, puis il se lance et, seul, écrit 1, 2, ou 3 phrases, souvent reflet de la conversation précédente.

*Textes de M.A. :*

\* *A Bordeaux, presque tous les ouvriers sont syndiqués.*

\* *J'ai été accidenté le 12-4-69. Un type à droite m'a renversé.*

\* *Je suis dégoûté des gens qui sont mauvais comme le temps.*

(écrit après avoir parlé de Strasbourg, — son climat — son accueil).

— Ensemble nous faisons la *mise au point du texte*, très attendue par M., qui sait en général où sont les fautes et qui a un très grand souci d'apprendre à écrire correctement le français (il pense se faire nationaliser).

Si pour le premier texte j'apporte les corrections moi-même — (presque tous les ouvriers sont syndiqués) — parce qu'ignorant son capital-connaissances ; pour les autres textes puis pour les lettres, les corrections se feront toujours par référence aux lettres ou aux textes précédents, à ce qu'ensemble nous avons vu, lui cherchant, puis moi l'aidant s'il ne trouve pas.

— Ensuite *il lit* son texte mis au point au tableau, et il le *recopie*.

— Enfin nous travaillons sur ce qui, par les fautes, s'est révélé mal connu.

Je sens que M. est heureux de voir que ce qu'il exprime ne nécessite pas de si grands remaniements.

Bientôt, il me demande de l'aider à répondre à la lettre d'un ami français à qui il ne répond jamais vite faute de savoir écrire sans erreurs. Il me fait lire la lettre. Il ne sait quoi répondre à part : je vais bien, je suis très bien. Ensemble, nous découvrons ce qui intéressera toujours un ami : des nouvelles de la santé, des précisions sur le travail actuel, le logement...

Après une semaine de cours, M. est en congé de maladie. Chaque jour, un camarade et moi nous rendons chez lui.

Découverte d'un hôtel loué à des travailleurs étrangers... Seule la façade est propre — chambre minable à 240 F par mois. Là, chaque jour, nous bavardons, sans faire de cours proprement dit — mis à part des exercices sur les volumes réclamés par M. (contenance d'une cuve à graviers dessinée par lui).

Nous écoutons les flashes d'information, nous parcourons le journal et nous parlons de l'actualité. M. ignore tout du mouvement de la terre et de la lune, il nous demande de le lui expliquer quand, ensemble, nous regardons des photos de la terre prises par les cosmonautes.

Il nous montre ses livres de F.P.A. et nous explique son travail. En buvant le thé, nous apprenons de lui sa jeunesse, sa famille, son départ, son arrivée en Espagne, la misère, les difficultés avant d'arriver en France. Souvent, après lui avoir fait des courses, nous partageons le casse-croûte.

Content de la lettre à son ami, M. veut maintenant écrire à des gens auxquels il n'a pas répondu depuis trois ou quatre ans. Nous l'aidons à faire ces lettres, expliquant l'orthographe mais il n'obtient pas de nous que nous les recopions, car il écrit très bien. Lorsqu'il recherche les adresses parmi lettres, photos, papiers administratifs, souvenirs, cours de F.P.A., c'est un tel fouillis que nous prenons conscience des problèmes d'organisation qui se posent à un travailleur souvent en déplacement. Nous lui apportons de grandes enveloppes et un petit répertoire. Le lendemain, il nous montre les adresses notées et il a trié ses papiers.

Après deux semaines de repos chez lui, M. entre en observation à l'hôpital ; là, nous apprenons l'angoisse d'un travailleur étranger hospitalisé.

Par les nombreux échanges avec M., au cours, chez lui, à l'hôpital, à table, après le cinéma, nous avons appris à bien le connaître — lui et sa misère d'homme déraciné si souvent exploité, sa bonne volonté et son courage pour apprendre, son hospitalité, son plaisir à donner (être toujours celui qui reçoit est humiliant), sa joie d'être reconnu comme notre frère (« tu es un vrai mon ami ! et toi tu es comme ma sœur ! »). Et par lui c'est un peu tous ses camarades migrants que nous avons mieux compris.

Je travaille aussi avec M.S., 23 ans, algérien, manœuvre. Il a encore moins confiance en lui-même que M.A. quand je lui demande s'il veut bien écrire seul ce qu'il désire. Mais je sais, après cette expérience d'expression libre vécue avec M.A. et M.S., que les gens les moins assurés sont vite encouragés par l'intérêt qu'on porte à ce qu'ils expriment (= leur

vie) et appréhendent moins d'écrire avec des fautes ce qu'ils veulent communiquer. Il me paraît essentiel de faire croître en chacun de ces travailleurs étrangers, souvent méprisés, autant la confiance en lui-même que les connaissances. Autre intérêt de cette méthode : la connaissance que le moniteur acquiert de ses élèves et, partant, de tous leurs camarades.

Deux camarades moniteurs ont apprécié cette façon de travailler et se sont lancés. Je joins aux textes de M.S. quelques textes de deux de leurs élèves, A.D. et B.K.

#### TEXTES DE M.S. :

- \* *Mon frère a envoyé les lettres.*
- \* *Je travaille à Schirmeck depuis trois mois. Je mets le chauffage central dans un hôpital.*
- \* *Aujourd'hui, je suis très fatigué par le travail. Je me suis levé à 5 heures du matin.*
- \* *Demain je vais venir manger avec vous, quand j'ai fini le travail. A 6 heures j'arrive à la gare. Demain je vais venir.*
- \* *Hier soir, quand je suis rentré à la maison, je n'ai pas dormi avant minuit. J'avais la tête chaude. J'ai dormi à 1 heure du matin.*

#### TEXTES DE A.D. ET B.K. :

- \* *J'ai été malade, mais j'ai été chez le docteur. Il m'a dit : « tu peux reprendre ton travail ». Je ne suis jamais malade parce que je ne suis pas content d'avoir du dérangement avec la caisse.*
- \* *Aujourd'hui le 15 août, mon frère est arrivé d'Algérie en France. Il vient travailler en France.*
- \* *Mon frère a trouvé du travail. Il commence demain dans une entreprise*

*de bâtiment. Je ne veux pas travailler dans le bâtiment parce que je n'ai pas l'habitude. J'aime mieux travailler dans une usine.*

\* *Le dimanche, je me couche. Après je vais au cinéma ; je me promène, je me couche tôt. J'aime le dimanche parce que je ne travaille pas.*

\* *Cette année, je ne pense pas aller en vacances. J'irai peut-être en 72 si je peux. Si je ne peux pas, je n'irai pas.*

Les travailleurs étrangers n'ont pas seulement participé aux cours, mais aussi à toutes nos soirées de fête. Nous avons été heureux de voir certains, plus tendus que d'autres, se détendre peu à peu et danser avec moins de raideur. N'était-ce pas aussi important que de réussir une opération ? Sept d'entre eux nous ont même créé un soir de fête : l'avant dernier soir, 6 nord-africains et 1 portugais, venus nous dire au revoir, ont pris la soirée en main et chacun montrant les tours de passe-passe qu'il connaissait, nous ont fait passer une soirée formidable.

La dernière semaine, j'ai travaillé aussi avec A.S., algérien arrivé en France une semaine avant. Il a été alphabétisé en arabe mais ignore tout du français. Je fais donc avec lui du français oral : nom des objets dont nous nous servons, parties du corps, vêtements. Acquisitions essentielles : l'adresse (A. ne savait ni son adresse, ni même le nom de la ville où il venait de débarquer (Strasbourg) — réponses aux questions sur la nationalité, le lieu du travail, le nom des outils utilisés sur le chantier. De temps à autre, je demandais à un autre travailleur algérien de me servir d'interprète pour savoir si A.S. comprenait ce que je lui apprenais.

A la fin de chaque cours, changement de rôles : A.S. m'apprend les chiffres en arabe.

A son sujet j'ai commencé à me poser des questions sur *la méthode de lecture* à utiliser avec les étrangers. Il y a — la méthode du C.R.E.D.I.F. : « méthode spécialement conçue pour les analphabètes, donc utilitaire — c'est une méthode mixte dont les deux parties, lecture globale et lecture syllabique, doivent être au début, et pendant un certain temps, nettement séparées ». Cette méthode ne me paraît pas enthousiasmante (Ali - le lit - la lime - et, sans liaison avouée, a - e - i - etc.).

— La méthode naturelle doit être la solution mais, d'après les camarades travaillant pendant l'année à l'amicale, je crois que beaucoup de problèmes se posent : des élèves ne peuvent venir régulièrement, et dans la semaine, deux ou trois moniteurs se succèdent parfois.

L'enrichissement humain d'une telle expérience ne se décrit pas. Nous avons quitté le chantier avec l'esprit et le cœur bien plus ouverts qu'en y arrivant. Nous avons redécouvert la valeur d'un sourire, de la disponibilité, du partage, de la simplicité. Sentimentalisme généreux ? Sûrement pas car ces découvertes se sont accompagnées d'une prise de conscience politique concernant les structures d'injustice où les travailleurs se trouvent.

Et parallèlement à la recherche pédagogique, ou même au préalable, il faut s'informer sur le phénomène de la migration, sur la politique d'immigration, sur la place des migrants dans l'économie, etc.

Y a-t-il des camarades que cela intéresse ?

Marie-Thérèse GALAUD  
28, av. F. d'Esperey  
44 - La Baule

# UN LABO-PHOTO DANS LA CLASSE

*Gabriel BARRIER*

— « J'ai dans ma classe un labo photo, il occupe l'angle près de la prise de courant, sur une aire de 1,50 m<sup>2</sup> environ.

Je l'ai fait d'une table d'écolier, table plate à 2 places, et de 4 feuilles d'isorel dur, puis quelques longueurs de tasseau, il coûte de 80 à 100 F. Il a suffi de quelques heures de travail élémentaire, travail que j'aurais pu confier à mes élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> III ; mais j'étais encore en vacances.

— (Nicquevert) Je voudrais savoir ce qui t'a conduit à concevoir un labo à « 4 murs » et non pas à chercher à t'appuyer sur un angle de ta classe ?

— Il m'a semblé plus simple parce que plus global de construire un meuble qui se tenait de lui-même, que de chercher des moyens de fixation sur un mur qu'il ne fallait pas abîmer ; le labo est ainsi indépendant et amovible. Bien m'en a pris, vous le verrez dans un instant.

— N. : Comment résous-tu le problème de l'isolation à la lumière en le conciliant avec la nécessité de l'aération dans un local si petit ?

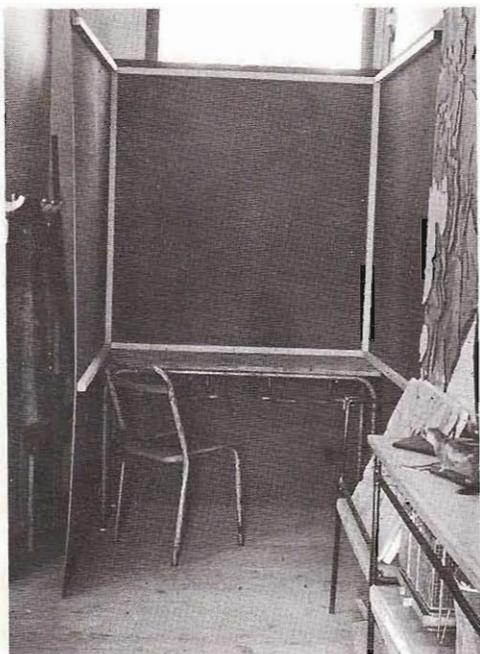
— Le labo est utilisé presque tous les jours par les élèves, ou par moi-même le jeudi. La photo est devenue pour nous l'outil d'observation et elle accompagne nos comptes rendus d'enquête et notre correspondance sco-

laire. J'ai d'abord montré à un, puis deux élèves ce que je venais d'apprendre au stage ; chacun de ceux-là a transmis l'information à un apprenti nouveau qui lui-même l'a transmis... Maintenant ils se débrouillent et font leur tâtonnement en liberté ».

Il n'y a jamais plus de 2 élèves dans ce local si petit mais suffisant, pour un temps qui n'excède pas celui du tirage des 10 photos environ dont nous avons besoin pour l'enquête ou l'album. L'air filtre sous la base et sous le plafond qui ne sont que posés et non assemblés, et par divers autres interstices, aucun élève ne s'est plaint d'étouffer, la température se maintient entre 18 et 22 degrés, ce qui est favorable aux bains (20°). Et le labo est étanche aux lumières par son mode de construction.

## COMMENT JE L'AI BATI

J'ai d'abord trouvé une table d'écolier à deux places avec ses deux casiers qui serviront plus tard à ranger le petit matériel. Cette table mesure 1,22 m de long et la plaque d'isorel mesure 1,22 m de large. La feuille d'isorel dressée debout contre la table qui la soutient, est trop haute ; alors d'un trait de scie je la réduis à 2,10 m de haut environ, et la chute que j'obtiens fera presque exactement un demi plafond (0,61 m nécessaire).



Les 3 "murs" et la table

Je donne de la rigidité à la première feuille d'isorel en collant et pointant un tasseau de bois de section carrée 3 sur 3 cm, sur chacune des deux longueurs à ras bords, puis en travers à 10 cm du bord supérieur, et encore en travers à la hauteur de la table d'écolier (voir le croquis). Cette plaque dressée debout contre la table sera le fond du labo.

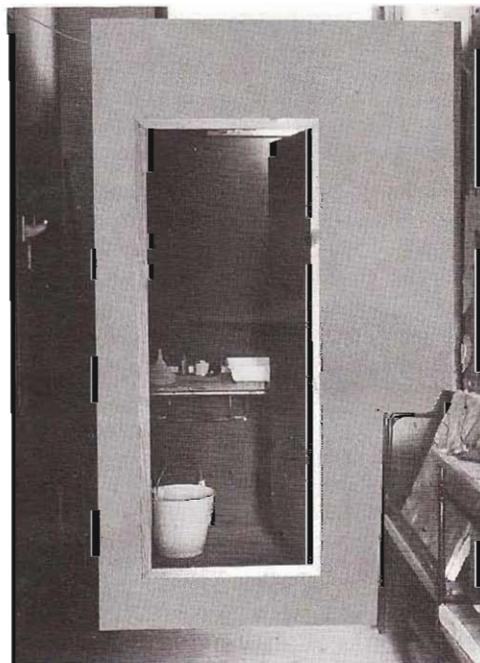
Je prépare ensuite 2 plaques de la même façon mais qui ne porteront que les tasseaux de traverse, l'un à 10 cm du haut et l'autre à hauteur de la table. Ces deux plaques viennent se fixer à droite et à gauche du labo et elles sont assemblées sur les tasseaux verticaux de la première plaque de fond, par 4 vis.

Maintenant une 4<sup>e</sup> feuille d'isorel préparée comme la première, mais portant en plus l'ouverture de la

porte, va fermer le parallélépipède en avant.

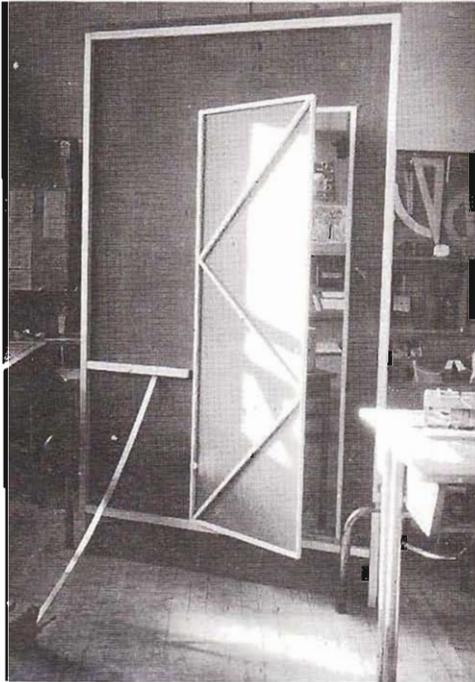
Les tasseaux de traverses d'en haut forment une ceinture qui va supporter le plafond préparé avec les chutes précédentes, les tasseaux à hauteur de la table forment une 2<sup>e</sup> ceinture que je fixe à la table et qui porte l'étagère. Et l'ensemble forme ainsi un bloc solide, solidaire, indéformable et très stable. La ceinture moyenne peut supporter une étagère pour objets plus légers, cette étagère s'appuie sur la table par un de ses côtés et forme équerre avec celle-ci.

Je me suis servi de la découpe de la porte pour confectionner celle-ci. Ceci m'a compliqué les choses, parce qu'il a fallu monter une armature de cette porte, des charnières et des feuillures. On peut valablement préférer un sas fait d'un double rideau noir.



Le labo installé

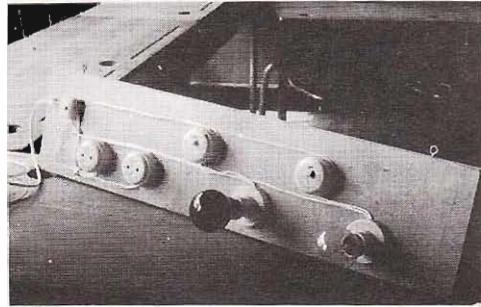
Encore un détail, les tasseaux de bois qui rassemblent les feuilles aux angles suffisent à arrêter la lumière, surtout s'ils ont reçu une couche de peinture noire ; mais j'ai pourtant consolidé le tout en collant sur les angles à l'extérieur du ruban de papier kraft gommé.



La porte

Le labo venait d'être ainsi mis en service et les enfants avaient tenté leurs premières expériences, lorsque nous avons été priés de déménager vers une autre école. Il fallut 15 minutes pour séparer les 6 éléments : la table, les 4 cloisons et le plafond, le tout assemblé par 8 vis ; il fallut  $\frac{1}{2}$  heure pour le remonter dans l'autre classe.

Je n'ai pas encore parlé du 7<sup>e</sup> élément. Sur une plaque de 80 sur 20 cm



Les «installations électriques»

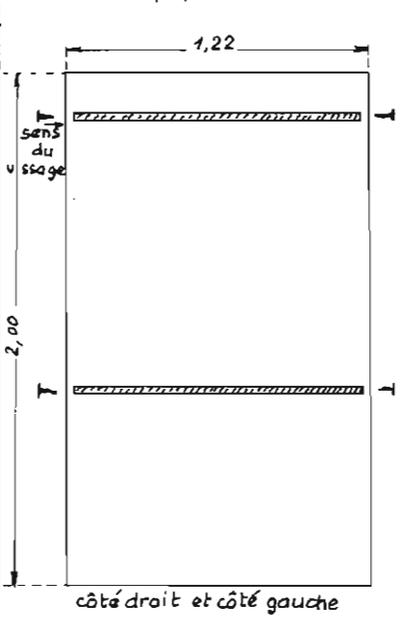
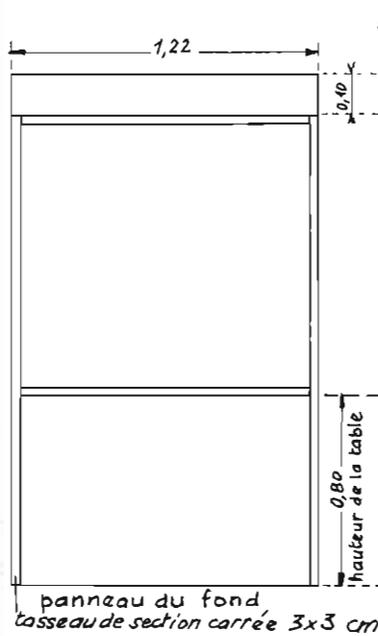
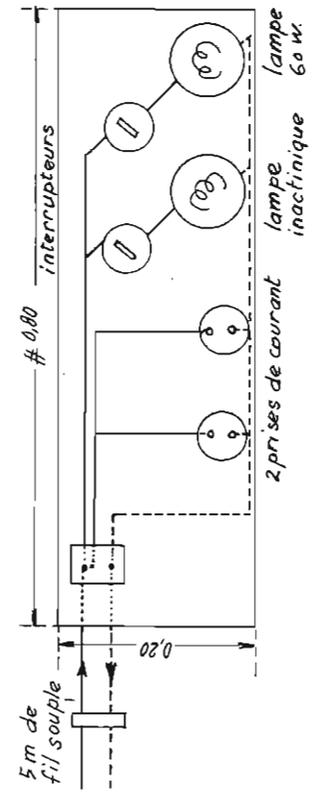
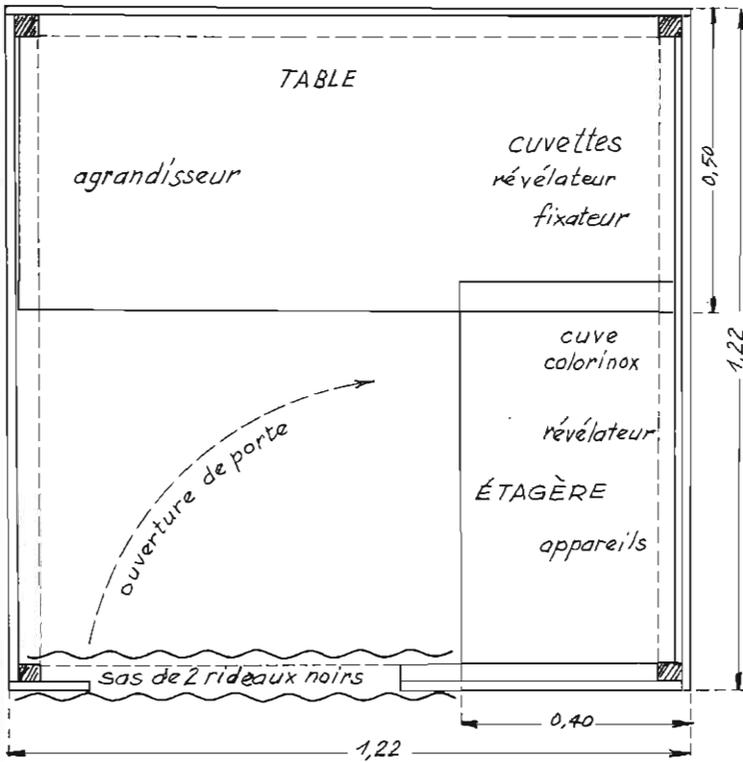
environ de contreplaqué de 1 cm d'épaisseur, j'avais fixé une boîte de dérivation distribuant le courant à 2 prises, à une ampoule inactinique et son interrupteur, une ampoule de 60 W et son interrupteur (croquis p. 54). Cette planche s'accroche par 2 pitons à la traverse supérieure au-dessus de la table, et le conducteur souple qui l'alimente (5 m) sort discrètement en se glissant entre le plafond et la traverse qui porte celui-ci.

#### EQUIPEMENT :

La table porte l'agrandisseur (lourd) puis les cuves à développer et les produits ; dans les casiers se trouvent les petits objets ; l'étagère porte les cuves colorinox à négatifs, les appareils photos, les produits en stock, elle donne une deuxième aire de travail au sec. Sous la table deux grands seaux d'eau claire pour rincer.

Deux élèves y travaillent à l'aise, le responsable et son apprenti. Ceci pourra paraître étroit à un professionnel mais cela nous suffit et la place dans la classe nous est mesurée.

G. BARRIER



panneau du fond  
tasseau de section carrée 3x3 cm

panneau de devant

côté droit et côté gauche

## EXPOSITION PERMANENTE A L'ÉCOLE

Patrick HÉTIER.

Nous venons de mettre au point avec les enfants une exposition permanente de peinture libre dont la formule pourrait rendre service, c'est pourquoi je l'expose :

— Il y a trois responsables de peinture qui se sont nommés spontanément par leur travail. Ce sont eux qui, le matin de la rentrée ont gratté tous les fonds de pots pour relancer l'atelier.

— Deux d'entre eux pratiquent l'opération étiquettes : le matin, en arrivant à l'école, ils collent dans le coin en bas à droite de chaque peinture terminée la veille une petite étiquette portant un numéro. Le numéro 1 étant bien entendu la première peinture du premier jour de classe. Puis ils donnent à l'auteur de la peinture (ou du dessin) une étiquette que celui-ci colle derrière son œuvre, toujours dans le coin en bas, à droite, avec son nom, son âge, son cours, plus la date d'exécution (Ex. : Patrick Roynard, 13 ans, F.E. Le 27 sept. 69). C'est simple, efficace, aucun oubli

n'est plus possible et ce sont les enfants qui font le travail. De plus, il suffit d'utiliser toujours la même couleur d'étiquettes en 1969 - 70 pour marquer les numéros. On change de couleur l'année suivante : échantillons « historiques », par année (étiquettes blanches pour 1969 - 70, jaunes pour 1970-71, etc.)

— Comme nous avons la place d'exposer 33 peintures, dès que l'étiquette 33 est collée, je dresse un catalogue détaillé (soit environ une heure de travail tous les quinze jours : part du maître), en profitant pour discuter individuellement avec les enfants que je n'ai pas pu voir en cours de création : « Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire ce dessin, que voulais-tu exprimer, comment as-tu réalisé ce fond? etc.

*Exemples extraits du « catalogue » :*

N° 1. Claude Quinton, 12 ans. Le 8-9-69 : profil découvert après une cinquantaine d'essais sur bloc de sténo

l'an dernier. Se réfugie dans une image toute faite. Pour le premier jour de l'école, une couleur nouvelle : orange.

N° 2. Luc Bellanger, 11 ans, le 8-9-69 : cheval tirant la charrue. Luc suit des cours pour être jockey. Immense fond rouge vif (quelle audace !) dont on retrouvera l'influence dans 6 peintures sur 33. C'est un événement (cf M. Aymé : Conte du Problème) qui va faire date : 9 peintures sur 33 reprendront ce thème, mais avec quelles variantes ! et pour des recherches très différentes : objet, fond, forme, mouvement, couleurs...

N° 20. Jacky Augereau, 13 ans, le 15-9-69 : cheval au galop dans la prairie en feu - Merveille ! déjà ! Perfection du dessin, (des photos de chevaux sont exposées depuis le 11), mouvement donné par le fond, intériorisation évidente : joie de l'enfance, angoisse de la vie (on danse, on meurt, un autre danse, un autre meurt, etc.) Depuis ce jour, le thème du cheval est abandonné par le groupe.

— Pour nous, c'est un passionnant travail de recherche et de réflexion.

Nous avons maintenant envie d'admirer des œuvres de grands peintres (Gauguin, Rousseau, Lautrec), des photos : (album de Crin Blanc), des chevaux (projet de visite d'un haras).

Nous avons envie de créer un club photo : La cabine en papier ardoisine est déjà montée, et un visiteur vient de nous prêter un agrandisseur...

— La critique du groupe peut intervenir plus spontanément et plus naturellement ; nous n'avons plus à dire : « Il est 16 h 15, on va regarder les peintures de la semaine ». Une exposition est toujours une surprise qui délie les langues.

— Cet éventail grand ouvert en plein soleil rend le « copiage » impossible, car il deviendrait trop immédiatement évident, d'où les créations plus fréquentes.

— N'importe qui peut visiter cette exposition permanente n'importe quand, puisqu'elle est en plein vent : préau, porte des waters, bûcher, etc., et surtout, toutes les œuvres sont exposées, même ce que certains « éducateurs » de dernière zone appellent les ratés. Rien n'est jamais raté en expression libre et tous les maillons de la chaîne se tiennent (cf Essai de psychologie sensible, pages 65-66).

Il y a des essais et des réussites, mais les essais sont le terrain germinatif des réussites, et quelle faute monstrueuse de ne point chérir la terre, et que d'essais sont plus riches et plus vivants que bien des réussites : on y sent l'être frémissant, palpitant, encore tout gluant de l'argile originelle, quittant la forme parfaite de l'œuf inerte pour toutes les formes vivantes de lui-même :

Je serai arbre suspendu la tête en bas jusqu'au fond de la rivière, ou bien furtif liseré cernant la flaque après l'orage, musique d'épingles d'un début de pluie sur le lac, plastique nuage évoluant vers l'ouest, câble tendu de l'amitié, ou encore briseur de vitres, ou inventeur, ou aviateur, cosmonaute, scaphandrier (descendre jusqu'au fond du cœur et du corps d'un autre...)

Et voilà pourquoi à Bouchemaine tous les enfants aiment peindre, toutes les œuvres ont leur place au soleil, les arbres sont plus beaux et les chevaux rêvent en liberté.

P. HETIER

# LE TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL

## base d'une psychologie scientifique

Élise FREINET

Il ne fait pas de doute qu'au fur et à mesure que s'organise la contestation de la culture bourgeoise, la crise de la psychologie va s'affirmant. C'est cette crise même que pressentait Politzer quand en 1929, il écrivait : « *Le moment est venu où la psychologie doit passer de l'étape pré-scientifique à l'étape scientifique et il y a dans la psychologie un « quelque chose » qui empêche ce passage et qui est à éliminer. Mais personne ne sait indiquer avec précision la nature exacte de ce qui est à éliminer, et dire comment il est possible de reconnaître si une idée ou un résultat sont, en psychologie, scientifiques ou seulement pré-scientifiques.* » (1)

Nous avons la conviction que Freinet a apporté une solution possible à l'interrogation de Politzer et que la théorie du *Tâtonnement expérimental* dont il a fait la base de sa psychopédagogie est à elle seule capable de susciter la rupture entre la psychologie d'hier et celle de demain — et déjà d'aujourd'hui — rupture que recherchait tout spécialement Politzer. A seule fin de départager irrémédiablement la psychologie *pré-scientifique* de la psychologie *scientifique*, Politzer était en quête d'une psychologie significative de la totalité de l'être et d'une totalité dynamique qui soit caractéristique de l'individu agissant. Il re-

prochait en effet à la psychologie classique « *d'avoir méconnu l'unité et la totalité de la personne ; de s'être contentée de la combinaison d'éléments qui sont en dehors de la signification ; d'avoir organisé des expériences trop abstraites, se rapportant uniquement à des problèmes fonctionnels et qu'il est difficile voire même impossible d'intégrer dans la vie réelle de la personne...* » (1)

En fait la crise de la psychologie provenait de ce que la psychologie qui était idéaliste, axée sur les facultés de l'âme, devait devenir matérialiste pour être scientifique.

Mais qu'est-ce qu'une psychologie matérialiste ?

Il y eut à vrai dire des tentatives sérieuses, amorcées vers une psychologie matérialiste scientifique : mais la *psychologie expérimentale*, la *psychologie concrète*, ont plutôt vécu sur l'illusion de vocables que sur des réalités susceptibles d'étayer des démarches scientifiques. En fait, il s'agissait non d'étapes vers une psychologie scientifique, mais de « modes » d'un moment comme l'est actuellement la psychologie *structuraliste* certainement. Nous n'ignorons certes pas que des maîtres dignes d'une considération méritée ont fait faire à la psychologie ses premiers pas dans la voie scienti-

(1) Politzer : *La crise de la psychologie contemporaine*, p. 33, Ed. Sociales.

(1) Politzer : *La crise de la psychologie contemporaine*, p. 23, Ed. Sociales.

fique (Binet, Pieron, Wallon, Piaget) et que tout spécialement dans le sillage de Freud, certaines voies ont été ouvertes vers plus d'unité de la personnalité. Mais ces psychologies sont très diverses et personnalisées. En dehors de leur auteur qui à chaque pas donne la clef des problèmes et des situations, quelle généralisation est possible? Nous restons toujours là dans les domaines de psychologies pré-scientifiques, n'ayant pas renié leurs sources spiritualistes et donc incapables de rompre avec la psychologie du passé pour instaurer une psychologie en accord avec les aspects nouveaux de la science du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes quelques-uns, nourris en permanence de la pratique de la psycho-pédagogie de Freinet à penser que le *Tâtonnement expérimental* est présentement l'une des pierres d'angle sur lesquelles se construira le mouvement nouveau d'une psychologie unitaire et de totalité. Une psychologie pour ainsi dire rayonnante raccordée à toutes les sciences — aujourd'hui séparées — que sont la physiologie, la neurologie, la pédagogie, les mathématiques. C'est dans ces perspectives que j'avais écrit une série d'articles dans l'*Educateur* (1967-1968) articles qui ont trouvé un certain écho, sinon en France du moins en Italie, au Canada, en Pologne. Et c'est déjà un petit succès qu'il faut essayer d'élargir.

Pour cela, il est indispensable de partir de la pensée même de Freinet, de ses écrits, des perspectives incluses dans ses écrits.

Quand j'ai rédigé mes diverses communications, je n'avais à l'esprit que les discussions — si nombreuses! — dans lesquelles je jouais à l'ordinaire le rôle de contradicteur — sinon

toujours de critique — dans les exposés que Freinet me faisait de sa pensée. J'avais cherché, en vain, des écrits de Freinet sur le sujet, un camarade m'assurant que ces écrits remontaient à l'après-guerre. Relisant par le détail, tant et tant d'*Educateurs* en écrivant le second volume de *Naissance d'une pédagogie populaire*, j'ai en effet retrouvé les authentiques documents de l'orientation scientifique du *Tâtonnement expérimental* vers le *pavlovisme* et la *cybernétique*. En fait, il ne s'agit pas d'écrits mais de comptes rendus de discussions parus dans l'*Educateur*. Le document essentiel est le compte rendu de la séance plénière de la Commission de la *Connaissance de l'Enfant* du Congrès de La Rochelle (avril 1952). Les camarades qui possèdent encore l'*Educateur* du 15 mai-1<sup>er</sup> juin 1952 (n<sup>o</sup> 15-16-17) pourront relire avec profit les huit pages d'une pensée solide, orientée, à laquelle l'improvisation dans la discussion n'a rien enlevé de sa sûreté intellectuelle.

Par ailleurs, dans l'*Educateur culturel international* de février 1954, est reproduite une discussion enregistrée de Freinet et de moi-même, discussion suscitée par Evelyne Nguyen-Thi, professeur vietnamien sur le sujet : *l'expérience tâtonnée et le pavlovisme*.

Un camarade me dit que dans la revue intérieure *Coopération pédagogique*, Freinet alors en butte aux attaques de la *Nouvelle Critique* a repris le thème d'une psychologie matérialiste scientifique en liaison avec Pavlov et la cybernétique. Je serais reconnaissante aux camarades qui posséderaient la collection de *Coopération Pédagogique* des années 1951, 1952, 1953 de bien vouloir faire des recherches à ce sujet et de m'adresser les documents pour photocopie.

Je peux communiquer les documents que j'ai en ma possession à la *Commission de la Connaissance de l'enfant* pour que nos camarades tentent d'orienter leurs recherches vers les perspectives souhaitées par Freinet. Comme il en a été fait pour les mathématiques nouvelles, il faut aller au-delà du présent, dans des voies tracées par Freinet, vers un renouveau de la psycho-pédagogie, science unitaire qui inlassablement associe théo-

rie et pratique dans des données positives, qui bien que tâtonnantes auront rompu avec une « psychologie science-de-l'âme » ; rompu avec le jargon technique des psychologues qui n'est souvent que de vent et nous cache la saine logique du bon sens et la solide dialectique de la vie.

Il y a devant nous, de vastes espaces à explorer.

Elise FREINET

---

## Pour la modernisation des TECHNIQUES D'INSPECTION SCOLAIRE dans les enseignements pré-scolaire et élémentaire ...une B.E.M. est en préparation

Très souvent au cours des congrès ou de réunions, de stages, la question de la modernisation de l'inspection a été posée, discutée entre instituteurs et inspecteurs sortis des rangs de notre Ecole Moderne.

La pédagogie Freinet devient de plus en plus accessible à la masse des éducateurs grâce au dévouement de nos camarades de la base et grâce aussi à l'aide et à la compréhension des inspecteurs qui nous sont sympathiques. Il faut donc que les uns et les autres participent à la rédaction de la BEM sur l'*Inspection*.

Il semble d'autre part que les parents compréhensifs auraient leur mot à dire sur un sujet qui reflète le climat et le travail d'une classe et partant sur les bénéfices que les élèves retirent de pratiques modernes.

La BEM comprendrait donc trois parties :

— Le point de vue des instituteurs pratiquant les Techniques modernes.

— Le point de vue des inspecteurs assurant le contrôle des classes mo-

dernisées ou en voie de modernisation.

— Le point de vue de parents favorables à la pratique des techniques d'Education Nouvelle : pédagogie Freinet.

Nous faisons donc appel à tous ceux que la question intéresse et tout spécialement à nos camarades qui sont à l'aise dans leur pratique scolaire, aux inspecteurs qui ont l'avantage d'une expérience élargie de contrôle. Il est du plus haut intérêt qu'ils nous disent comment, selon eux, pourrait être reconsidéré leur travail, les réformes organiques et administratives que cette reconsidération suppose. Nous faisons appel aussi — par l'intermédiaire de nos camarades — aux associations de parents qu'intéressent toutes les réformes favorables à l'éducation de leurs enfants.

Adressez vos réponses à Deléam qui fera avec Barré, les essentiels travaux de groupements et de sélection des participations reçues.

E. FREINET

# L I V R E S

et  
R  
E  
V  
U  
E  
S

## Les livres

### L'ÉDUCATION DES ENFANTS ET ADOLESCENTS HANDICAPÉS

Lucien LEFÈVRE - Richard DELCHET  
Ed. Sociales Françaises

« Ce livre est le premier d'une collection qui traite des problèmes posés par l'éducation des handicapés. Des inspecteurs ou chefs d'établissements, des professeurs et des instituteurs y ont collaboré. Plus d'un million d'enfants en France sont dits « inadaptés » et échappent aux pratiques de la scolarité normale. »

Ce drame de l'enfant gravement atteint dans son intégrité physique, dans son affectivité, il faut que l'éducateur vrai le fasse sien à son tour : il ne suffit pas d'apprendre des recettes de pédagogie, des notions de psychologie, pour les appliquer à l'enfant immobilisé : il faut vivre avec lui, il faut faire sien son drame et son optimisme dans un permanent effort éducatif.

Là est le fond humain et peut-être décisif, de l'éducation des jeunes handicapés, pour les aider à découvrir les ressources de leur organisme et de leur personnalité, pour leur apprendre à se situer par rapport aux autres. Le meilleur éducateur est certainement celui qui apprend à l'infirme à dépasser ses limites par des actes réussis

les plus nombreux possibles, par un tâtonnement expérimental sans cesse organisé, élargi permettant de construire la chaîne personnelle où les maillons s'ajoutent solidement.

Ce travail permanent, profond et qui domine tout découragement ne peut être mené à bien que par une équipe étroitement unie dans un sacerdoce qui en soude l'unité et en détermine le comportement.

Toutes ces valeurs sont contenues dans cet ouvrage où sous un aspect didactique où percent l'humilité et la grandeur morale, des praticiens de tous niveaux se prêtent main forte.

Un livre à lire et qui fera sentir aux éducateurs de l'enfance dite normale, les exigences profondes de l'éducation.

Elise FREINET

### ALFRED BINET ET LA PÉDAGOGIE SCIENTIFIQUE

J. AVANZINI - Ed. J. Vrin

Dans cet ouvrage d'agréable lecture et de documentation solide, J. Avanzini s'essaye à dresser le bilan de la contribution de Binet à la constitution d'une pédagogie scientifique. Il avoue lui-même que « sur la valeur et sur l'efficacité (de cette pédagogie scientifique) on ne peut se défendre de quelque perplexité... devant l'ensemble de cette œuvre considérable et à la vue de tous les champs sur lesquels s'est déployée l'étonnante puissance de travail de son auteur. Avanzini souligne d'autre part le caractère paradoxal du comportement de Binet s'occupant de physiologie sans être médecin, de philosophie sans avoir reçu de formation universitaire appropriée, de pédagogie sans avoir enseigné : un esprit en somme resté hors des circuits dans lesquels il travaille « jouissant d'un statut marginal qui constitue en même temps, sa faiblesse et sa force ».

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur ne cesse de montrer avec une objectivité sans indulgence, une sûreté d'analyse et de jugement, les dangers de ce paradoxe fondamental qui fait de Binet un expert qui en somme ignore ce qu'il expertise. Le lecteur sans indulgence pour les grandes gloires, ne cessera de s'étonner de la multitude de collaborateurs — des plus humbles, les instituteurs, aux plus chevronnés, docteurs et psychologues, qui gravitent autour de Binet. Rien, dans les résultats obtenus — il serait même juste de dire dans les échecs subis — ne justifie une telle audience et une telle autorité

de Maître. Avec une perspicacité et un doigté dignes d'éloges, et avec aussi les avantages du temps qui marche, G. Avanzini constate et juge l'œuvre de Binet sans complaisance, mais aussi sans sévérité excessive, dans une sorte de jugement d'ambivalence, difficile à tenir.

Il nous apparaît quant à nous, praticiens du rang, que la cause évidente de l'impuissance de Binet à promouvoir la pédagogie scientifique dont il rêve, réside dans l'absence totale de théorie. Comment en serait-il autrement puisqu'il ne cesse de s'enliser dans les pratiques scolaires scolastiques, dans les « facultés » d'une psychologie abstraite, dans l'opposition entre éducation individuelle et éducation générale ? D'où une ambiguïté décevante qui tient à la fois le fond et la forme de ses prescriptions, d'où ses paradoxes, d'où ses contredits dans l'expression même de sa propre pensée. Son opposition aux principes d'Education Nouvelle semble impensable à une époque où les grands pionniers se lèvent et créent effectivement dans tous les pays du monde. Les concessions tardives faites sur la fin de sa vie en faveur d'un enseignement rénové, seront du reste sans effet sur l'avènement de l'École active qui, à elle seule, est une condamnation de l'œuvre de Binet. Mais, il y a, évidemment, la construction de l'*Echelle métrique* qui par l'illusion qu'elle peut donner de l'évaluation de l'intelligence a été le grand recours des psychologues scolaires. Faut-il s'en réjouir ? Faut-il compter comme biens définitifs toutes les pratiques de la psychologie scolaire, les services de consultations psycho-pédagogiques si hâtivement mis en place et fonctionnant avec l'automatisme du test-couperet ?

Par comparaison à ces tentatives d'appréciation faussement scientifique de la personnalité enfantine, combien est ample, sûre, enthousiasmante l'œuvre du praticien du rang que fut Freinet ! Quel psychologue ira ainsi jusqu'au bout de ses responsabilités en instaurant une psycho-pédagogie unitaire mise à l'épreuve de la grande masse des éducateurs et des parents et justifiée par une solide théorie que revalorise, désormais, la cybernétique ?

Elise FREINET

#### MESSAGE ET MESSAGE

Marshall Mac LUHAN

Ed. J.J. Pauvert. 4<sup>e</sup> trimestre 68.

Domage que ce beau livre coûte 37 F !

(ce qui s'explique étant données la présentation luxueuse et la quantité de photographies : mise en scène de Jérôme Agel, réalisation graphique Quentin Fiore, l'un des plus grands artistes graphiques actuels d'outre atlantique). Oui dommage, car il devrait être plus largement diffusé !

De la même veine que *La Galaxie Gutenberg* (voir le compte rendu de Favry au sujet du livre de A. de Peretti, p. 61 de *l'Educateur* n° 1 oct. 69) et que *Understanding Media*, ce livre est en lui-même un message.

« Les sociétés, dit Mc Luhan, ont toujours été déterminées plus par la nature des moyens par lesquels les hommes communiquent que par le contenu de cette communication. » D'où l'utilisation du public en tant que force créatrice et agissante par l'intermédiaire des media. Le moyen que ce message emploie pour atteindre chaque homme ? L'environnement, la presse, la télévision, tout l'audiovisuel, tout ce qui est apporté par l'ère de l'électricité. Hélas, l'homme subit cet environnement avec une mentalité d'hier. Il a été conditionné par l'alphabet, l'écriture, la mécanisation et... « il regarde le présent dans un rétroviseur », il est relié au passé non au présent. L'angoisse et l'impuissance de la jeunesse actuelle en sont l'inéluctable conséquence.

« Au nom du progrès, notre culture bureaucratique tente de forcer les nouveaux moyens de communications à accomplir le travail des anciens. »

Beaucoup de pénétration et beaucoup d'humour. A lire et à relire, à voir et revoir car ce livre est autant une expérience visuelle que littéraire.

B. JUGIE

#### LA MISSION SACREE

Non ! Il ne s'agit pas d'une nouvelle religion, même si l'expression revient souvent dans cet ouvrage de Mattéo Tavera, président de « Nature et Progrès ». Comme tout ce qui vit sur notre Terre, l'homme a son rôle à jouer, sa « mission sacrée » à remplir. Pour conserver sa santé, il ne lui suffit pas de surveiller son alimentation, problème primordial cependant.

Tous les écrits de M. Tavera révèlent une observation précise et soutenue des phénomènes naturels, et ses remarques se multiplient au point que son hypothèse apparaît comme une certitude : les plantes, les animaux sont des conducteurs entre l'électricité cosmique, « aérienne », et celle

de la terre. L'auteur cite aussi des expériences déjà anciennes qui prouvent, par suppression de toute terre et de tout engrais l'influence considérable de l'électricité atmosphérique sur le développement des plantes.

Nous devons donc payer notre loyer à la nature en remplissant notre mission, qui nous est aussi bénéfique qu'à elle-même, ce que nous faisons de moins en moins, puisque nous nous isolons du sol et du cosmos, par notre façon de construire la maison, notre voiture, de nous habiller; les tissus synthétiques sont le dernier cri de cette isolation. De ce point de vue, nous « étouffons » littéralement à l'intérieur d'une carapace isolante.

Le style des trente lettres de l'auteur au lecteur, qu'il tutoie, est très simple.

Voici donc une contribution importante à la fois à la protection de la nature et à la protection de l'homme.

Demandez *La Mission sacrée* à son auteur : Mattéo Tavéra, 139, rue de Longchamp, Paris 16<sup>e</sup>, en versant 22 F à son CCP Paris 20.577-97, et en disant que vous êtes de l'Ecole Moderne. R. L.

## UN VILLAGE DU VAUCLUSE

Laurence WYLIE

Coll. Témoins, chez Gallimard, paru en France en 1968.

Etre regardé et jugé de l'œil qu'on regarde un sauvage, avec la rigueur scientifique et selon les critères que l'ethnologue emploierait devant un naturel patagon ou hottentot, constitue pour chacun de nous une sensation rare.

Pour l'éprouver, il faut lire l'ouvrage de Laurence Wylie, sociologue américain, professeur à l'Université Harvard, qui est venu vivre pendant toute une année avec sa famille, dans un village vaclusien baptisé pudiquement Peyrane.

En 400 pages sont analysés patiemment la psychologie et les comportements des habitants de ce village.

Cela donne quantité de portraits d'une vérité saisissante répartis en trois volets, selon l'articulation d'une vie humaine.

Les pages consacrées à l'école primaire et au système éducatif nous conduisent à juger notre pédagogie sous l'angle sociologique et nous aident à mieux comprendre les attitudes ou les réactions des adultes.

Que de rites pédagogiques d'une nature en somme peu différente des cérémonies bantoues :

— cérémonial d'entrée et de sortie, règles et principes présentés comme immuables dans leur inaltérable réalité et méthode déductive et dogmatique qui s'en suit, pratiques coercitives consistant à faire honte à l'enfant et à l'isoler de la classe en dressant les élèves contre lui (piquet), système des favoris et son corollaire pratique des informateurs en cas d'absence des maîtres, infaillibilité des instituteurs et des manuels !

La méthode pédagogique générale est vue sous un angle qui me paraît assez caricatural : il semble qu'à l'époque où l'expérience a été tentée, même les traditionnalistes ne se contentaient pas de « faire copier et répéter ce qu'ils disaient et, dans une certaine mesure s'efforçaient d'encourager les enfants à exprimer leur personnalité ».

Il est vrai, en revanche que telle leçon de morale était purement formelle et était démentie par les faits aussitôt le seuil de l'école franchi. Quelle portée pouvait avoir, par exemple, une leçon intitulée « La protection des animaux », sur le fils du chasseur qui mangeait une brochette de petits oiseaux à son repas de midi ?

Il est vrai aussi que la préparation au CEPE prenait l'allure d'un bachotage effréné conçu d'après certaines données d'expérience telles que celle-ci : « un élève fort en math et faible en français a plus de chance de passer que l'inverse car on peut obtenir les notes maximum en mathématique, ce qui est impossible en composition française ».

Enfin, il semble bien que les motivations sur lesquelles s'appuyait la pédagogie aient eu une allure exclusivement négative :

- ne pas attirer la honte,
- ne pas être puni,
- ne pas se charger de responsabilités inutiles.

Après ces constatations faites avec l'objectivité qui caractérise un entomologiste observant un insecte, les remarques présentées par l'auteur en fin d'ouvrage, n'en prennent que plus de force.

C'est ainsi qu'apparaît une relation de cause à effet, entre la condition de l'enfant à l'école et l'homme devenu être social, citoyen à part entière du village :

« Quand je pense à l'individu de Peyrane confronté à la force du groupe, une image me vient immédiatement à l'esprit. Je revois Alphonse Peretti remontant stoïquement le chemin qui mène de l'école à l'église avec son devoir mal présenté épinglé dans le dos afin que tout le village se

moque de lui au passage ».

La honte et le ridicule éprouvés ancrent au plus profond de la sensibilité de l'enfant, ce sentiment que ses semblables constituent un groupe foncièrement hostile, sentiment renforcé par la conviction ancestrale que « tout pouvoir organisé se range parmi les fléaux naturels : il y a le mistral, les inondations de la Durance et le gouvernement ».

Ajoutons la méthode d'enseignement qui tend à créer une certaine passivité chez l'enfant et l'on comprend alors d'où vient chez les Peyranais une passivité dans le domaine de l'action : « c'est comme ça ! »

Fatalisme qui n'est pas sans rappeler celui de certaines formations tribales mais qui semble ne pas avantager nos Peyranais face à la remise en cause de valeurs qui ont de tout temps caractérisé la culture française.

L'ouvrage se lit comme un roman, car — et ce n'est pas un de ses moindres mérites — l'objectivité de Laurence Wylie n'est en aucune manière synonyme de froideur et de détachement mais est faite de pudeur et d'amour contenu.

P. CONSTANT

#### MINI-DICTIONNAIRE

Il vient d'être édité par le mouvement Freinet de Belgique : l'Education Populaire.

Son auteur : Auverdin, a déjà fait paraître le *Dictionnaire des Petits*. Il m'avait demandé alors communication du manuscrit de l'*Ortholex*. Cette fois, bien que son but soit bien différent, il m'a demandé également communication du *Mini-Ortho*.

Le *Mini-Dictionnaire* n'est pas un lexique d'orthographe.

Auverdin écrit dans son avertissement : « Aujourd'hui, l'expression écrite libre, chez les enfants de 5 et 6 ans, peut et doit jouer son rôle primordial en tant qu'expression profonde qui régénère la santé psychique de l'être.

(...) Le *Mini-Dictionnaire* est un outil à mettre dans les mains des enfants de la maternelle arrivés à la bifurcation expression graphique-expression écrite, à offrir à tous les élèves de première dès le début de l'année.

Il faut considérer ce livret dans le sens d'un cahier de mots et non pas du *Dictionnaire des Petits* qui lui, a été réalisé pour permettre de rechercher facilement les mots dont il a besoin.

C'est pour cette raison que la page répertoire est placée en tête. Les collègues pourront répondre rapidement (sans écrire) à la demande de l'enfant en montrant la page et le mot désiré.

Chaque mot étant encadré, il est possible à l'enfant de colorier la case pointée, d'une teinte claire évidemment. Nous aurons ainsi le capital-mots demandé par l'enfant pour son expression libre écrite.

Dès qu'un de vos élèves est à même de reconnaître les syllabes à l'audition, donnez-lui le *Dictionnaire des Petits*. »

(A l'Education Populaire, rue Théodore Verhaegen 77 Bruxelles 6).

R. LALLEMAND

#### IL PARLAIT AVEC LES MAMMIFERES, LES OISEAUX ET LES POISSONS

K. LORENZ

Flammarion. 2<sup>e</sup> trim. 68.

Déjà à la lecture de *L'inné et l'acquis*, on devine le grand amour pour les animaux qui se mêle en Lorenz à la précision de la culture scientifique et de l'observation du zoologiste. Ce livre-ci est beau, comme un roman. Il nous laisse émus et rêveurs, un peu honteux de n'avoir pas su découvrir l'essentiel de la vie des animaux, d'être passés à côté de leur « message ». Lorenz a su élever à Altenberg, des animaux dans le cadre le plus naturel possible, le plus proche de leur cadre réel, sauvage. Il a su se mettre au service de sa passion : découvrir en l'animal les instincts, comportements, mœurs de toutes sortes et décrire en quoi l'homme est proche ou lointain de tel ou tel animal. Et comme il ressent bien tout ça, il le dit bien.

Les passages les plus passionnants : les mœurs des épinoches et des combattants ; le comportement des choucas, les bêtes dont on rit.

B. JUGIE

#### Nous avons reçu

Georges Politzer

Ecrits 1 :

LA PHILOSOPHIE ET LES MYTHES

Ecrits 2 :

LES FONDEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE

Ed. Sociales

H.J. Schonfield :

CES INCROYABLES CHRETIENS

Stock

C.A. Burland  
*LE SAVOIR CACHE DES ALCHEMISTES*  
Robert Lafont

E. Zola  
*LES ROUGON-MACQUART*  
(L'intégrale).

Noam Chomsky  
*LA LINGUISTIQUE CARTESIENNE*

Serge Mallet :  
*LA NOUVELLE CLASSE OUVRIERE*

Jean-Marie Domenach :  
*LE RETOUR DU TRAGIQUE*  
Seuil

William Graig :  
*LA CHUTE DU JAPON*  
Robert Laffont

Henry Tavoillot :  
*UNE EXPERIENCE D'EDUCATION SE-  
XUELLE*  
Aubier Montaigne

Dr T.A. Ratcliffe  
*LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSON-  
NALITE*  
Le Centurion

Alain :  
*ENTRETIENS CHEZ LE SCULPTEUR*  
N.R.F.

Georges Heuyer :  
*INTRODUCTION A LA PSYCHIATRIE  
INFANTILE*  
Presses Universitaires de France

Dimitriu Chorafas  
*LA FUITE DES CERVEAUX*  
Fayard

Philippe Frank  
*EINSTEIN, SA VIE, SON TEMPS*  
Albin Michel

Une des plus passionnantes biogra-  
phies : un homme exceptionnel par le génie,  
la pensée, la philosophie, la simplicité de  
vivre.

Nous reparlerons de ces ouvrages  
E. F.

## Les revues

*L'ECOLE ET LA VIE*

N° 2 d'octobre 1969.

De ce numéro, nous retiendrons d'abord  
un article de Brandicourt : *Accomplir l'école,  
maintenir la réforme.*

L'auteur, qui constate l'extraordinaire  
soumission aux textes et l'oubli du caractè-  
re indicatif des programmes, pense qu'il  
est urgent de débarrasser l'école de son  
atmosphère du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est donc urgent :

— d'entrer en liaison avec les maîtres  
qui ont déjà une expérience des méthodes  
nouvelles,

— de convaincre l'environnement et  
surtout de lutter contre l'inertie. Les parents  
sont plus rapidement convaincus que les  
collègues, mais il est toujours souhaitable  
de les informer,

— de bien comprendre que l'attitude  
nouvelle doit être une recherche constante  
d'adaptation.

Le but à atteindre est noble (et nous  
retrouvons une expression employée par  
Freinet dans un récent Educateur) : « Pour  
une école digne du petit peuple qu'elle  
reçoit ».

Le dossier pédagogique de Fabiani  
est consacré à *l'Entrée au lycée.*

Hiatus patent entre le primaire et le  
lycée, conflit entre les maîtres de l'un  
et l'autre ordre d'enseignement, sont des  
notions qui nous sont familières mais que  
nous devons dépasser : l'important est de  
déterminer les raisons qui rendent la  
transition si malaisée :

— formule de sélection

— bagage insuffisant et connaissances  
mal assises

— inadaptation à des formes nouvelles  
d'enseignement.

En ce qui concerne l'examen d'entrée,  
il semble bien que les maîtres aient ten-  
dance à « préparer plus à l'examen qu'à  
la classe de VI<sup>e</sup> » et soient, malgré eux,  
conduits à la multiplication des dictées et  
des séries d'opérations, bref à un bacho-  
tage inadmissible bien que couramment  
dénoncé.

Une solution pour l'éviter pourrait être  
le remplacement de l'examen sous sa  
forme actuelle par une série de tests d'ap-  
titude et de tests de connaissances ins-  
trumentales.

Le bilan des connaissances à l'issue  
du CM2 pourrait se résumer ainsi : « manie-  
ment aisé et correct des outils intellectuels  
et des connaissances de base indispen-  
sables à la poursuite des études ». Reste  
à se mettre d'accord sur la réalité que  
recouvrent ces phrases. L'auteur d'ailleurs  
apporte des précisions intéressantes à ce  
sujet.

Enfin, pour faciliter la transition entre  
les deux ordres d'enseignement l'auteur  
pense à certaines habitudes de travail  
relatives au cahier de textes, au rythme  
de réalisation, etc. Nos plans de travail  
semblent aller dans ce sens et même  
au-delà.

D'accord avec l'auteur quand il s'agit de la condamnation de cette plaie des lycées : le cours dicté, nous le serons moins quant à la conception de l'étude — type d'une leçon (d'histoire) au CM et nous nous demandons dans quelle mesure les termes abstraits du sacro-saint résumé ne sont pas d'un hermétisme décourageant. Cet enseignement et son jargon correspondent-ils, pour reprendre la citation empruntée à l'Inspecteur Général Sire, « à l'âge mental de l'enfant » et ont-ils la moindre chance de hâter « l'évolution de la maturation interne » ?

Par ailleurs, nous sommes heureux de signaler dans la chronique bibliographique une analyse de « Naissance d'une pédagogie populaire » d'E. Freinet.

P. CONSTANT

### LA GALERIE DES ARTS

N° 77, Le n° 4 F.

Ce numéro contient un article de critique sur la 6<sup>e</sup> Biennale de Paris qui m'a l'air de soulever de nombreux problèmes ; une interview de P.M. Adéma à propos de son G. Appolinaire ; des informations sur les expositions en cours ; une lettre de A. Parinaud au directeur de l'ORTF sur le peu de place donnée aux Arts à la radio ; en une présentation de Delmotte le peintre belge avec 3 reproductions en couleurs, signée Valdemar ; un long article de Collard : « 50 ans de peinture belge » est illustré en couleurs (un bouquet d'Ensor des Magritte, Danielle) ; enfin ceux qui s'intéressent à Mathieu, connu du grand public pour ses affiches d'Air France, y trouveront une conversation avec A. Parinaud. Et l'Histoire de l'Art vu par les témoins a pour sujet cette fois les *cubistes*.

Mais j'ai été surprise et contente de voir qu'un article sur les Musées d'Enfants donne deux reproductions (en noir) prises dans l'*Enfant Artiste* d'E. Freinet. Il me paraît que le titre aurait dû être : Musée pour enfants, car il ne semble pas que les œuvres d'enfants aient eu les honneurs de l'accrochage dans ces musées. Cela viendra ! Le numéro vaut d'être lu.

Jeanne VRILLON

### L'ECOLE DES AUTRES

Tel est le titre du numéro spécial de *Visa pour un enfant*, 3 F. 83 - Le Pradet.

« Les autres » : tous ceux qui ne connaissent pas les conditions normales de vie. Tous les articles sont inspirés du

respect profond des besoins de l'élève, et l'école traditionnelle y est sévèrement jugée, dans son rôle vis-à-vis des enfants défavorisés.

Tels sont les enfants de l'Assistance, les enfants abandonnés, les déficients, les enfants venant de pays « sous-développés », victimes de problèmes familiaux, caractériels, arriérés profonds...

Pour tous, la rentrée, la présence à l'école est toute une histoire, aggravée par la maladresse, l'incompétence de maîtres scolastiques... Le procès en est fait sans aucune réserve.

Il ne manque qu'une chose à ce numéro pour être complet : l'efficacité de la pédagogie Freinet. Car même l'école Decroly ne suit pas très bien les idées du maître, qui recommandait de faire passer les centres d'intérêts spontanés avant les centres d'intérêts prévus... Mais il manque la motivation sociale pour que naissent de tels centres d'intérêts, et c'est elle surtout qui est bénéfique.

R. LALLEMAND

### FAIRE CONNAITRE L'ECOLE MODERNE CHEZ CEUX « D'A COTE »

J'ai fait paraître dans le bulletin intérieur de *Nature et Progrès*, association d'agriculture et d'hygiène biologiques, un article intitulé : *Pédagogie « biologique »* ? J'y compare les efforts de l'Ecole Moderne et ceux des partisans de l'Agriculture Biologique. Des deux côtés, respect de la vie, des caractères de chaque individu ou plante, et aussi de son environnement : polyculture d'un côté, en associant les plantes ayant des affinités l'une pour l'autre, socialisation de l'autre.

Le mot biologique devient à la mode, même quand il s'agit de produits où la vie n'a rien à voir dans le sens de la santé, et où des enzymes se trouvent mêlées avec des produits chimiques qui ne sont pas biodégradables, et gardent toute leur nocivité, même après l'usage auquel ils sont destinés.

Il faut favoriser les contacts entre tous les mouvements qui vont dans le sens de la vie et de la santé, s'inspirant du respect de la nature. Que d'autres camarades fassent ainsi connaître la pédagogie Freinet aux adhérents d'autres mouvements parallèles. Apprenons aussi à les connaître. Notre Culture (avec un grand C !) ne pourra qu'y gagner.

Roger LALLEMAND  
83 - Gonfaron



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1970

n° d'édition 238 - n° d'impression 1469

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique mensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*